



RELATION DE LA RIVIERE DES AMAZONES

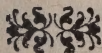
TRADVITE

Par feu M^r de Gomberville de
l'Academie Françoise.

Sur l'Original Espagnol du P. Chri-
stophle d'Acuña Jesuite.

*Avec une Dissertation sur la Riviere
des Amazones pour servir
de Preface.*

TOME III.



A PARIS,

Chez la Veuve LOUIS BILLAINE, au
second Pillier de la grand'Sale du Palais,
au grand Cesar.

M. DC. LXXII.

Avec Privilege du Roy.

REF. A. 1101

REVUE

DES MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHEQUE

NATIONALE

DE LA VILLE DE PARIS

DE LA BIBLIOTHEQUE

NATIONALE

DE LA VILLE DE PARIS

DE LA BIBLIOTHEQUE

NATIONALE

DE LA VILLE DE PARIS

DE LA BIBLIOTHEQUE

NATIONALE

DE LA VILLE DE PARIS

DE LA BIBLIOTHEQUE

NATIONALE

DE LA VILLE DE PARIS

DE LA BIBLIOTHEQUE



RELATION
DE LA GRANDE
RIVIERE
DES AMAZONES
dans le nouveau monde.
SECONDE PARTIE.

CHAPITRE XLIV.

*Les principales embouchu
res de la Riviere de
Amazones dans la Mer
& les principales Rivie
II. Part. A*

*res du Perou, qui entrent
dans la Riviere des
Amazones.*



USQUES icy j'ay traité en general de ce qui regarde cette noble & fameuse Riviere des Amazones, il est raisonnable que j'entre dans un plus grand détail, & que je parle en particulier de ses sources & de ses entrées; je feray connoistre les ports; je marqueray distinctemēt toutes les rivières qui l'entretennent dans sa prodigieuse grandeur; je penetreray mesme jusques dans les ter-

RBC
NcU

res qu'elle arrouse ; j'observeray ses hauteurs , & les inclinations particulieres de tant de Nations qu'elle nourrit ; je ne laisseray rien digne d'estre sçeu , parce que j'en suis témoin oculaire , & qu'ayant esté envoyé par un des grands Roys de la Chrétienté , exprés pour faire des remarques tres-exactes de toutes les choses qui sont sur cette Riviere , je puis rendre compte peut-estre mieux que pas un autre , de ce que je me suis chargé de faire ; je ne diray rien de la principale embouchure de nostre Riviere en l'Ocean vers le côté de Para , car elle est connue

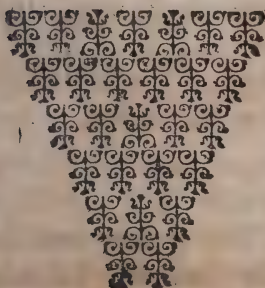
il y a long-temps de tous ceux qui navigent en ce nouveau monde; on sçait qu'elle est sous la ligne aux derniers confins du Brezil; je ne parleray point aussi de l'embouchure de nostre Riviere, par laquelle le tiran Lopez d'Aguyere sortant de la Mer, ne vint aborder à l'Isle de la Trinité, parce que je ne l'ay pas veüe, & que ceux qui y ont esté m'ont dit que l'on n'entre pas droit dans la Riviere des Amazones par cette embouchure qui est l'embouchure d'une autre riviere qui a communication avec la Riviere des Amazones, par plusieurs bras qui de distance en dis-

tance s'étendent loin d'elle, & viennent se rendre à la Mer avec cette autre riviere. Ma seule intention est de montrer & de faire entendre aux Habitans des pais conquis du Perou les entrées qu'ils ont chez eux pour passer à la Riviere des Amazones, ou pour mieux dire les rivières de chaque Province qui viennent se rendre dans nostre grande Riviere : J'ay déjà dit qu'en descendant sur les eaux nous avons vû au Sud & au Nord les rivages ouverts par un nombre d'autres rivières ou fleuves : c'est donc une nécessité à ceux qui s'embarqueroient sur ces rivières de

se rendre dans la nôtre ; mais parce que l'on ne sçait pas certainement de quelles Provinces elles tirent leur origine , de quelles Villes leurs sources sont voisines , on sçait encore moins dans ces lieux où elles naissent si elles donnent entrée dans nostre Riviere , c'est pourquoy je veux lever ces doutes , & traiter de quelques huit que j'ay reconnus , & dont il n'y a personne qui aye hanté ces Provinces qui ne confirme mon rapport ; il y en a trois qui viennent du côté de nostre Riviere , & qui descendent devers le nouveau Royaume de Grenade ; du côté du Sud nous

DES AMAZONES. 5.

en vîmes quatre autres , &
il y en a une autre qui cou-
lant sous la ligne Equino-
xiale vient se rendre dans
nostre Riviere.



CHAPITRE XLV.

*Des Rivières de Caqueta,
Putumayo, & Agarie,
qui viennent du nou-
veau Royaume de Gre-
nade entrer dans la Ri-
vière des Amazones du
côté du Nord.*

LA première entrée qui
se trouve découverte
pour venir tomber dans cet-
te Mer d'eau douce du cô-
té qui regarde le nouveau
Royaume de Grenade, est par
la Province de Micoa dans

Le Gouvernement de Popayan, en suivant le courant de la grande Riviere Caqueta dans laquelle toutes les autres qui descendent du côté de sainte Foy, de Bogota, de Jimanas, & du Cagnan, viennent se rendre comme pour reconnoître leur Maîtresse & leur Dame. Cette riviere est fort fameuse dans le païs pour le grand nombre d'Indiens qui habitent sur ses bords: elle a quantité de bras qui s'étendent dans des Provinces les plus éloignées de ce fleuve, & qui revenant se joindre au corps d'où ils sont partis, font une grande multitude d'Isles qui sont toutes ha-

bitées d'une infinité de Barbares. Cette riviere prend toujours son cours par le rumb de celle des Amazones, l'accompagnant toujours quoy que de fort loin, & luy envoyant de distances en distances des bras d'eau, qui sont assez forts pour être pris chacun pour des rivieres entieres; enfin se recueillant tout en soy-mesme à la hauteur de quatre degrez, il se rend dans nostre grande Riviere: c'est par celuy de ses bras qui est le plus proche de la Province de los Aguas à teste plate que l'on doit prendre sa route pour descendre dans nostre grande Riviere, parce qu'il y a des

bras qui tendent plus vers le Nord , & ceux qui seront assez imprudents pour s'embarquer sur ces bras-là, tomberont assurément dans la fortune qui arriva au Capitaine Fernand Perez de Quesada : Il estoit party avec trois cens hommes s'étant embarqué sur la Caquetta, & s'estant laissé emporter du côté de sainte Foy, il arriva dans la Province de Algodonal, d'où il fut forcé de se retirer avec bien plus de haste, que n'avoit esté celle qui l'avoit emporté en y entrant, quoy qu'il fust si bien accompagné & si fort de gens.

La seconde entrée la plus

remarquable que nous pourrions trouver du côté du Nord est par la ville de Pasto , qui est encore du Gouvernement de Popayan. De cette Ville il faut traverser les montagnes voisines, qui se nomment les Cordelieres , laquelle traverse est assez incommode à faire à cause des mauvais & difficiles chemins qu'il y a , dont il en faut faire une partie à pied , & le reste se peut faire à cheval ; & on arrive en suite à la rivière Putumayo , sur laquelle s'embarquant pour venir à val , l'on est mené dans la fameuse Riviere des Amazones à la hauteur de deux degrez &

demy , & à trois cens trente lieuës au deffous du port de Napa. Ce mesme chemin qui conduit à la riviere Putumayo , conduit pareillement à la riviere Agarie , parce qu'en sortant des montagnes , il n'y a qu'à tourner du côté de la ville de Succombios , & l'on rencontre près de cette Ville la riviere d'Agarie , qui est nommée autrement la riviere d'or : il n'y a qu'à suivre ses eaux pour entrer dans nostre Riviere , & l'entrée est presque sous la ligne au commencement de la Province des Indiens aux longs cheveux , à quatre - vingt dix lieuës au deffous du port

de Napo, & c'est la troisié-
me entrée qui est découper-
te pour venir du côté du
Nord dans nostre Riviere
des Amazones.



CHAPITRE XLVI.

*De la riviere de la Coca ,
& de celle de Pagamino ,
qui entrent dans la Ri-
viere des Amazones du
côté du Sud.*

D E s s o u s la ligne il y
a une autre riviere par
laquelle on peut descendre
dans nostre grande Riviere
des Amazones ; elle passe au
travers de la Province de
Los Quixos , & c'est la plus
proche de la ville de Quito
commençant à la ville de les

Cofanes , ou elle prend le nom de Coca , & depuis lequel lieu elle ramasse tant d'eau qu'on peut dire qu'elle fait le principal canal de celles qui composent cette grande Mer d'eau douce. La navigation de cette riviere est tres-mauvaise & tres-fâcheuse pour les grands courants d'eau qui regnent tout du long , jusqu'au lieu où elle se rencontre avec la riviere de Napo , mais celle cy & les autres qui donnent l'entrée de nostre grande Riviere de l'autre côté de la ligne tirant au Sud , sont bien plus aisées à naviger. La premiere de celles là encore que ce ne soit pas la
plu

plus commode , & la plus douce est la riviere de Pagamino , qui est à trois journées du chemin par terre de la ville d'Avila qui est encore du Gouvernement de Los Quixos. Ce fut dans cette riviere où l'armée Portugaise entra & prit port dans l'étenduë de la Justice de Quito. Cette riviere entre dans nostre grande Riviere au dessous de la riviere de Coca & celle de Napo , à l'endroit qui est nommé la jonction des rivieres , à vingt-cinq lieuës au dessous du port de Napo. Nous trouvâmes au retour des Portugais un meilleur chemin pour joindre leur armée , que celui

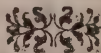
II. Part.

B

qu'ils avoient rencontré en venant en ce païs où ils passerent, c'est que nous fîmes de Quito droit à la ville d'Archidoûa qui est encore du Gouvernement des Quixos & de la Justice de Quito, d'où en une seule journée de chemin que nous fîmes à pied pour estre dans l'Hyver, c'est à dire dans le temps des pluyes, & qui se peut faire à cheval dans toute autre saison; nous arrivames au port de la riviere de Napo. Cette riviere est grande & riche, & tous les Habitans des ports voisins du Gouvernement de Quito la tiennent comme la depositaire de leurs tresors, re-

cueillant toutes les années sur ces rives tout l'or dont ils ont besoin pour faire les dépenses de leurs ménages. Cette riviere est abondante encore en poisson , & ses campagnes voisines sont couvertes de gibier ; le terroir en est fort bon & à peu de frais ; il rend aux Laboureurs des quantitez prodigieuses de toutes sortes de grains : c'est le grand & le meilleur chemin qu'il y a à prendre pour venir de la Province de Quito à la Riviere des Amazones ; il y a bien plus de commodité & bien moins de peine que par tous les autres chemins , neanmoins j'ay ouy dire par de là qu'il y a-

voit auprès du bourg d'Am-
batte , qui est à dix lieuës de
Quito sur le chemin de la
rivière Bamba , une autre
riviere qui vient se rendre
dans la Riviere des Amazo-
nes , & qu'il n'y a qu'un
saut qui est causé par les cou-
rants d'eau qui en rompent
la navigation ; cette voye
est bien commode pour ve-
nir tomber dans nostre grand
fleuve à soixante & dix-sept
lieuës plus bas que le port de
Napo , par le moyen dequoy
l'on traverse toute la Pro-
vince des Quixos.



CHAPITRE XLVII.

*Des fleuves de Curaray,
& de Maragnon.*

LA septième voye pour se rendre à la Riviere des Amazones se prend du côté de la Province des Macas, qui est encore du Gouvernement & de la Justice de Quito; des montagnes de cette Province on voit descendre un grand fleuve appelé Curaray, en suivant son cours l'on vient tomber dans une grande riviere à la hauteur de deux degrez, & à

cent cinquante lieuës au dessous du port de Napo , toute cette étenduë de païs est bien peuplée de Nations toutes différentes.

La huitième & la dernière entrée dans nostre grande Riviere est du côté de saint Jacques , des montagnes dans la Province de los Maguas la plus puissante de toutes celles qui rendent tribut à celle des Amazones, elle arrouse tout ce grand païs si éloigné d'elle sous le nom de Maragnon , mais dans son embouchure & quelques lieuës plus haut elle porte celui de Jumburagna. Cette riviere entre dans celle des Amazones à quatre de-

grez de hauteur , & à plus de trois cens lieuës au deffus de son embouchure , elle a tant de profondeur & a des courants d'eau si impetueux que la navigation en est fâcheuse & donne de la crainte ; mais les connoissances assurées que nous avons du grand nombre d'Indiens idolatres & barbares qui habitent ces grands païs qu'elle arrouse font des difficultez que surmontent aisément ceux qui sont animez du zele de la gloire de Dieu , & du salut des ames. C'est pour l'essay d'une si haute entreprise qu'au commencement de l'année mil six cens trente-huit, deux de nos Religieux entrèrent

par la Province des Maguas
en queſte de ces grands païs,
& j'ay receu d'eux quantité
de Lettres dans leſquelles ils
ne finiſſent jamais ſur la gran-
deur de ce fleuve, & ſur les
innōbrables Provinces dont
tous les jours on leur donne
des connoiſſances certaines :
Cette riviere de Maragnon
ſe joint avec celle des Ama-
zones, à deux cens trente
lieuës au deſſous du port de
Napo.



CHAPITRE XLVIII.

De la riviere de Napo.

CETTE riviere de Napo que j'ay tant de fois nommée, prend sa source au pied d'un grand desert que l'on appelle Autizana, qui est à dix huit lieues de Quito; & c'est une chose admirable que quoy que ce lieu soit si près de la ligne équinoxiale, il est néanmoins comme beaucoup d'autres plaines qui sont sur ces hautes montagnes Cordelieres toujours couvert de neige, qui servent à temperer l'ex-

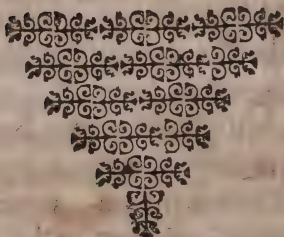
II. Part.

C

cessive chaleur qui est sous la Zone Torride , & qui devroit rendre toutes ces terres inhabitables , comme l'a dit saint Augustin , cependant elles sont par le moyen de ce rafraichissement perpetuel les plus temperées & les plus calmes de tout ce qui a esté decouvert depuis le siecle de ce grand Saint. Cette riviere de Napo depuis sa source fait son cours entre de grand rochers qui l'empeschent d'estre navigable jusqu'à ce qu'elle aye touché cet endroit qui est appellé le port de Napo , où les Vezinos ou habitans d'Archidoïa ont leurs menageries

& leurs jardins ; il devient là plus doux & moins rapide , & souffre sur ses eaux les petits Canoos des Indiens qui servent à en faire le trafic ; néanmoins elle se sent encore cinq ou six lieuës plus bas que ce port, de la fougueuse impetuosité , mais tout à coup elle devient calme & douce , & demeure telle jusqu'à ce qu'elle soit entrée dans la riviere de la Coca , ce qui fait une distance de plus de vingt. cinq lieuës , durant lesquelles elle a bon fond & grand repos , & offre aux plus grands vaisseaux un passage tres-seur. La jonction qu'elle fait avec la riviere de la Coca

se nomme la Jonta de los Rios, la jonction des rivières; & l'on tient qu'en cet endroit François d'Oreillane estant arrivé avec les siens, fit faire le Brigantin avec lequel il vogua & reconnut toute la Riviere des Amazones.



CHAPITRE XLIX.

*Du bourg d'Anose qui est
une habitation du Ca-
pitaine Jean de Palacios,
avec qui estoient les deux
Freres-Lais qui descendi-
rent à Para en se sau-
vant.*

A Quarante . sept lieuës
plus bas que la jonc-
tion de ces Rivières, on trou-
ve du côté du Sud le bourg
d'Anose , qui est une peu-
plade ou une habitation qui
fut faite par le Capitaine Jean

de Palacios , qui fut (comme j'ay déjà dit) tué par les Habitans du païs : à dix-huit lieuës plus bas que le bourg du côté du Nord on rencontre la riviere Agarico qui entre dans l'Amazone ; cette riviere est assez en reputation non seulement pour son air qui n'est pas sain , mais encore pour la quantité d'or que l'on tire de ses sables , d'où elle a tiré encore le nom du fleuve d'or depuis cent ans : A son embouchure d'un côté & d'autre de la Riviere des Amazones , commence la grande Province des Chevelus , qui s'étend du côté du Nord plus de cent quatre-vingts lieuës , & qui re-

çoit toujours des eaux de la grande Riviere des Amazones , qui leur fait de grands & profonds lacs. Les premieres connoissances que l'on eut de ce pais donnerent d'ardents desirs aux Habitans de Quito d'en faire la conquête à cause du grand nombre d'Indiens dont cette Province est peuplée ; & de fait on a commencé à diverses fois à faire travailler à cette entreprise , mais toujours en vain , témoin la derniere qui a si mal réussi , où le Capitaine Jean de Palacios fut tué , comme nous avons déjà dit.

CHAPITRE L.

De l'endroit où le General Texeira laissa son armée de Portugais.

C E fut dans cette Province des Chevelus à l'embouchure de la riviere qui porte leur nom , & qui entre dans l'Amazone vingt lieuës au deffous de la riviere Agarie , que par l'ordre du General Texeira quarante Portugais de son armée avec plus de trois cens Indiens amis de ceux qu'il avoit amenez avec luy , de-

meurerent de pied ferme l'espace de onze mois : Du commencement ils ne trouverent dans les Habitans du païs que toutes sortes de bon accueil , & en payant ils tiroient d'eux toutes les choses qui leur estoient necessaires , mais cela ne dura pas long temps ; c'estoit avoir trop de confiance pour des hommes qui se sentoient coupables de la mort du Capitaine Espagnol , & comme cela venoit de leur part ils voyoient bien que son sang répandu crioit vengeance contre eux ; c'est pourquoi apprehendât qu'on ne voulût châtier leur audace à la moindre occasion ils

se mutinerent , & après avoir tué trois de nos Indiens ils prirent les armes pour défendre leurs vies & leurs terres. Les Portugais ne s'oublierent pas en cette occasion , ils coururent à la vengeance , & comme ils sont d'humeur à ne souffrir jamais les injures , ny laisser prendre de semblables libertez aux Indiens , ils prirent les armes , & avec ce grand courage dont ils sont renommés , ils furent à leurs ennemis , & les poussèrent de telle sorte , que n'ayant perdu que fort peu des leurs ils tuerent plusieurs Indiens , & en prirent prisonniers plus de soixante & dix ; les uns

moururent dans leurs prisons les autres s'en sauverent , de forte qu'en fort peu de temps il n'en demeura pas un. Ces Portugais ne trouverent pas leur compte en leur victoire, car ils furent reduits à une telle extremité qu'ils se voyoient obligez de perir ou d'aller l'épée à la main arracher des vivres des mains de leurs ennemis. Pour cela ils resolurent de faire des courses sur leurs terres , & de gré ou de force se tirer de leur misere ; les uns alloient à la guerre & les autres gardoient le camp : mais les uns comme les autres ne laisserent pas avec toute leur bravoure de recevoir de fre-

quentes & fortes insultes de leurs ennemis , qui ne perdoient pas une occasion de leur donner toutes les alarmes , & leur faire tout le mal qu'ils pouvoient principalement sur la riviere où ils surprirent beaucoup de leurs vaisseaux , dont ils pillerent les uns & mirent les autres en pieces ; ce ne fut pas néanmoins le plus grand dommage qu'ils firent à nos gens , ils dresserent des embuscades à nos Indiens , & couperent la gorge à tous ceux qui tomberent entre leurs mains ; Il est vray que pour un qu'ils tuerent , les Portugais en firent périr plus de six : mais ce châ-

timent n'estoit rien à comparaison de ceux que les Portugais ont accoustumé de faire souffrir aux Indiens pour de semblables revoltes. Ces Peuples ont esté ainsi nommez Chevelus par les Espagnols qui les virent les premiers, parce que par toute cette Province-là les hommes comme les femmes portent les cheveux longs jusqu'aux genoux; leurs armes sont des dards, leurs habitations sont des cases faites de branches de Palmiers fort proprement & fort curieusement. Les vivres sont les mesmes que ceux de tous les autres Indiens de l'Amazonne; ils ont continuelle-

ment la guerre avec leurs voisins. A la teste de cette Province des Chevelus du côté du Sud, de l'autre côté de la Riviere des Amazones ils ont pour voisins les Avixiras, Yurusnies, Zaparas, & Yquitos qui sont d'un côté enfermez de la riviere de Curaray, & de l'autre de nostre grande Riviere, en laquelle l'autre se rend à quatre lieües au dessous de la Province des Chevelus à deux degrez presque de hauteur: Quatre vingts lieües au dessous de Curaray du mesme côté du Sud on voit entrer dans nostre grande Riviere la fameuse Rumburagua, que j'ay déjà dit

descendre de la Province des Maynas sous le nom de Maragnon ; elle est tellement impetueuse & violente qu'elle se conserve ses eaux toutes jointes , elle pousse son cours ordinaire plusieurs lieuës avant dans la Riviere des Amazones sans se mesler avec elle , ce qui fait qu'elle s'étend plus d'une lieuë de largeur dans son embouchure ; & enfin elle reconnoist sa superiorité , & luy payant non seulement le tribut ordinaire que les autres luy rendent , mais encore un autre bien plus considerable de plusieurs sortes de poissons , qui ne se con-

noissent point dans la Riviere des Amazones , que depuis l'embouchure de cette riviere.



CHAPITRE LI.

De la Province de Cosaquas , de leurs mœurs , & de leur coûtume.

SOIXANTE lieuës au dessous de la riviere de Jumburagua commence la Province de los Aguas , qui est la plus fertile & la plus spacieuse Province de toutes celles que nous reconnâmes le long de cette grande Riviere des Amazones. Les Espagnols l'appellent vulgairement Omaguas par une corruption de son nom

II. Part.

D

propre , & pour le faire répondre à la situation de leurs demeures , parce que ce mot Aguas veut dire en leur langue dehors. Cette Province a plus de deux cent lieuës de long , & est si peuplée que les villages se suivent de près à près , & à peine est-on sorty d'un qu'on en découvre un autre : La largeur de ce pais est apparemment de peu d'étendue , parce qu'elle n'est pas plus grande que celle de nostre Riviere , & que les habitations de ces Peuples sont dans toutes les Isles qui sont sur cette longueur , & en tres grand nombre , & parmi lesquelles il y en a de tres spacieuses , & en faisant

reflexion qu'elles sont toutes ou peuplées ou cultivées au moins pour la nourriture des Habitans , on pourra juger de la quantité des Indiens qui sont dans une étendue de país de deux cens lieuës de longueur. Cette Nation est la plus raisonnable & la mieux policée de toutes celles qu'il y a en toute la Riviere ; ce bien leur est venu de ceux qui sont descendus depuis peu parmi eux du país des Quixos , où après avoir longtemps eü paix avec les Espagnols , & ensuite lassés de souffrir les mauvais traitemens qu'ils en recevoient , ils monterent dans leurs Ca-

noos, se laisserent aller au cours de la Riviere jusqu'à ce qu'ils en rencontrèrent d'autres de leur Nation, sur la force & la puissance desquels s'appuyant ils s'arrêterent avec eux. Les derniers venus introduisirent parmy les autres quelque chose de ce qu'ils avoient vû pratiquer aux Espagnols, & leur apprirent à vivre d'une maniere plus civile & plus polie : Ils estoient tous vêtus, tant les hommes que les femmes dans toute la bienséance possible, leurs habits sont faits de cotton, dont ils en recueillent une prodigieuse quantité ; & ils font non seulement des étoffes pour

ce qu'il leur en faut , mais encore bien d'autres dont ils trafiquent avec leurs voisins , qui sont amoureux avec raison de la beauté des ouvrages dont ils enjolivent leurs étoffes ; ils en font des toilles fort claires , qui non seulement sont tissues de fils de différentes couleurs , mais qui demeurent peintes par la tiffure avec tant d'adresse , qu'on ne peut distinguer les fils différents les uns des autres. Ils sont si soumis & si obeïssants à leurs principaux Caciques , que ces hommes qu'ils regardent comme leurs Princes n'ont besoin que d'une parole pour faire exécuter tout ce qu'ils leur

commandent.

Toute cette Nation est depuis si long-temps accoutumée à s'applatir la teste , qu'aussi tost que leurs enfans sont nés ils la leur mettent entre deux presses , forçant la nature d'une telle sorte avec une petite planche qui leur tient sur le front , & une autre beaucoup plus grande qu'ils mettent derriere la teste , & qui leur sert comme de berceau , & tout le reste du corps de l'enfant nouveau né est comme enfermé dans ce bois ; ils le couchent sur le dos , & cette planche estant bien attachée à celle qui est sur le front , ils rendent la teste

aussi platte que la main ; de sorte que la teste ne se pou-
vât étendre que d'une oreille
à l'autre se défigure extrême-
ment par ce violent artifice.

Les Aguas ont perpetuel-
lement la guerre avec les
Nations étrangères de l'un
& de l'autre bord de nostre
Riviere : Du côté du Sud
ils ont entre autres ennemis
les Curinas qui sont en si
grand nombre, que non seu-
lement du côté de la Rivie-
re ils se deffendent fort bien
de la multitude innombra-
ble des Aguas, mais encore
de mesme temps ils soutien-
nent la guerre & les efforts
des autres Nations qui vien-
nent de bien avant dans la

terre leur faire une guerre mortelle ; du côté du Nord les Aguas ont pour ennemis les Zœunas , qui selon les rapports que j'en ay ne sont pas moindres en nombre , ny moins fiers que les Cunnas, & la preuve est qu'ils soutiennent la guerre contre un grand nombre d'ennemis qui leur viennent bien avant dedans les terres.



CHAPITRE LII.

De l'amour que ces Peuples ont pour les esclaves qu'ils font en guerre; & de la calomnie qu'on leur a fait de dire qu'ils les mangeoient.

CES Aguas font esclaves tous les prisonniers qu'ils font en guerre, & s'en servent à tout; néanmoins ils les traittent avec tant d'amour & d'amitié, qu'ils les font manger avec eux, & c'est la chose du

II. Part.

E

monde qui les fâche davantage que de leur proposer d'en vendre , comme nous en eûmes l'experience en plusieurs rencontres : Nous arrivâmes à un bourg de ces Indiens , ils nous receurent non seulement avec toutes les marques de paix & d'amitié , mais encore avec toutes celles par lesquelles on peut témoigner une grande feste & une grande réjouissance , ils nous offrirent tout ce qu'ils avoient en leur puissance pour nostre nourriture , sans nous en demander aucun payement ; nous en usâmes ainsi de nostre part comme nous devions , nous achetâmes de leurs toi-

les de cotton peintes , & ils nous les donnerent de bonne volonté , on leur demanda des Canoos à vendre , & on peut dire que ce sont leurs chevaux les plus vistes pour aller , & à l'instant ils en estoient tous d'accord ; mais quand on leur parla d'esclaves , & qu'on les pressa de nous en vendre , ce fut pour eux un discours d'incivilité & d'inhumanité ; l'un nous faisoit entendre qu'il ne vouloit plus estre nostre confrere , l'autre en témoigna de l'affliction ; d'un côté on se mit en devoir de nous les cacher , de l'autre de les sauver de nos mains ; enfin ils

nous donnerent toutes les marques qu'ils estimoient mieux leurs seuls esclaves que tout le reste de leur bien , & qu'ils ne feroient pas tant de cas de se deffaire de tout ce qu'ils possédoient , comme ils en feroient de se deffaire de leurs esclaves : Cela estant c'est une malice des Portugais d'avoir publié que la raison pour laquelle les Aguas ne veulent pas vendre leurs esclaves , & qu'ils les engraisfent & les conservent pour les manger dans leurs festins, mais ils ont inventé cette calomnie pour colorer les cruantez qu'ils exercent sur ces pauvres innocens : Je

diray qu'au moins pour le regard de la Nation des Aguas, j'ay verifié le contraire par le témoignage de deux Indiens natifs de Para, qui estant montez avec les Portugais jusqu'à Quito, s'enfuïrent dès qu'ils y furent arrivez, & qui étant tombez entre les mains de ces Peuples, furent faits esclaves & demeurèrent huit mois avec eux; ils m'assurèrent qu'ils avoient esté à la guerre avec eux, & qu'en tout ce temps ils ne leur avoient point vû manger les ennemis qu'ils avoient pris & fait esclaves; qu'il estoit bien vray que quand ils avoient pris quelques uns de

leurs ennemis qui eussent la reputation d'estre vaillans & considerables , ils les tuoient en leurs Festes & en leurs Assemblées , par la seule crainte qu'ils avoient que s'ils les laissoient vivre ils leur pourroient porter de grands dommages , qu'ils ne les mangeoient pas aussi après les avoir tuez , mais qu'après leur avoir coupé la teste qu'ils pendoient en leurs cases comme en trophée , ils rouloient le corps dans la riviere.

Je ne desavouë pas qu'il n'y aye quelques Caribes en ces quartiers-là qui n'ont point d'horreur de manger leurs ennemis , mais cela leur

est tout particulier , & ne se pratique point parmy les autres Indiens : Ce que je souhaite fort de bien persuader , c'est que jamais dans toutes les boucheries publiques de cette Nation on n'a vendu de chair humaine , comme le publient les Portugais , qui sous le pretexte de vanger de telles cruautez en commettent de plus grandes sans comparaison , puisque par leurs inhumanitez brutales ils osent faire esclaves ceux qui sont nés libres & indépendents.



CHAPITRE LIII.

*Du grand froid qui se fait
en Juin , Juillet , &
en Aoust en ces quartiers
qui sont sous la ligne , &
la raison.*

A PRES avoir descendu
environ cent lieues ,
plus ou moins dans le païs
des Aguas , & estre arrivez
bien à la moitié de cette
grande & vaste Province ,
nous abordâmes à un bourg
de cette Nation , où nous
fûmes obligez de séjourner
trois jours ; nous y souffrî-

mes un si grand froid que nous qui estions nés & nourris dans la plus froide Province d'Espagne, fûmes contrains de nous vêtir davantage. Ce changement si prompt de temperature me surprit, & me donna la curiosité d'en sçavoir la cause des gens du pais, ils me dirent que ce n'estoit point une chose extraordinaire dans leurs quartiers, que toutes les années durant trois lunes, c'est ainsi qu'ils content, & vouloient dire trois mois, ils sentoient ce mesme froid; ces trois mois sont ceux de Juin, Juillet & Aoust: mais je ne demeuray pas satisfait de leur réponse,

& voulus avoir une parfaite connoissance & plus solide de la cause d'un froid si penetrant, je trouvay que c'étoit un grand desert de montagnes qui estoit situé bien avant dans les terres du côté du Sud, par lequel passent durant tous ces trois mois les vents qui soufflent; de sorte que portant avec eux la froideur de l'air que la neige cause dans ces grands deserts de montagnes qui en sont couverts, ils causent dans les terres voisines des effets si surprenants sous la Zone Torride: Cela estant je ne doute point que cette situation ne soit capable de faire rapporter à la terre du bon

froment , & de tous les autres grains & fruits que nous avons vû venir dans le terroir de Quito , qui est tout de mesme situé sous la ligne ou à peu près , & qui est rendu tres propre & tres-fertil pour toute sorte de grains & de fruits ; par cela seulement l'on y respire un air rafraîchy par les vents qui passent sur les montagnes couvertes de neiges.



CHAPITRE LIV.

*De la riviere de Putumayo
qui vient du nouveau
Royaume de Grenade; &
de la riviere d'Yotau qui
vient des environs de la
ville de Cusco.*

S EIZE lieuës plus bas que
ces habitations où nous
souffrîmes tant de froid ,
nous rencontrâmes du côté
du Nord la grande riviere
de Putumayo , qui est si fa-
meuse dans le Gouverne-
ment de Popayan du nou-
veau Royaume de Grenade.

Cette riviere est extreme-
ment grande & large , par-
ce qu'avant que d'entrer
dans la Riviere des Amazo-
mes elle en reçoit trente au-
tres fort considerables ; les
Habitans des quartiers de son
embouchure l'appellent Iza,
elle descend des montagnes
de Pasto dans le Royaume
de Grenade ; l'on trouve
force or dans son sable &
gravier , & il nous fut assuré
que ses bords sont extreme-
ment peuplez ; de sorte qu'u-
ne troupe de Soldats Es-
pagnols estant descendus sur
cette riviere trouverent tant
d'ennemis qu'ils furent con-
traints de se retirer avec
perte.

Les noms de ceux qui habitent sur ses bords sont les Yurimas, Guaraicas, Parianas Zyas, Ahyves, Cuvos, & les plus proches de la source habitent l'un & l'autre bord de la riviere, comme ceux qui en sont les Seigneurs & les Maistres, & sont appelez Omaguas, que les Aguas des Isles appellent les vrais Omaguas.

Cinquante lieuës au dessous de cette embouchure de Putumayo, nous reconnûmes à l'autre bord celle d'une autre grande & belle riviere qui tire son origine des environs de Cusco, & vient entrer dans celle des Amazonas à trois degrez & de-

my de hauteur ; les gens du païs l'appellent Yofau , & est estimée par dessus toutes les autres à cause de ses richesses , & à cause du grand nombre de Peuples qu'elle nourrit : En voicy les noms, les Tepanas, Gavains, Ozuanas , Morvas , Naunas , Conomamas , Mariavas , & les Omaguas , qui sont les derniers Peuples qui habitent cette riviere en venant au Perou , & qui par consequent sont les plus proches voisins des Espagnols de ce côté-là. L'on tient que cette Nation est tres-riche en or , parce qu'ils portent de grandes plaques d'or penduës à leurs oreilles & à leurs

narines, & si je ne me trompe, je croy que ces Indiens sont ceux que j'ay lû dans l'Histoire du Tiran Lopez d'Aguirre, où fut envoyé Pedro Dorfua par le Vice-Roy du Perou pour découvrir le païs à cause de la grande reputation qu'ils avoient d'estre les plus opulents Peuples de l'Amerique; mais Pedro d'Orfua manqua sa route, & au lieu de prendre la riviere d'Yatau il se mit sur un bras d'une autre riviere qui entre dans l'Amazonne quelques lieuës plus bas que l'autre; de sorte qu'étant descëdu jusqu'à la Riviere des Amazones, il se trouva si au dessous de ces Peuples

ples qu'il alloit découvrir, qu'il trouva de l'impossibilité à remonter jusqu'à eux, non seulement à cause de l'impetuosité des courants où il apprehendoit de se hasarder, mais encore à cause du mécontentement que tous les Soldats rémoignoient pour une entreprise si pénible. Cette riviere d'Yotau est abondante en poisson, & ses rivages en toutes sortes de gibier & d'oyseaux de chasse; & d'ailleurs elle est fort aisée à naviger pour avoir bon fonds & un courant fort doux, à ce que j'en ay pû apprendre par ceux qui habitent sur ses bords.

CHAPITRE LV.

*De la derniere habitation
des Peuples nommez les
Aguas , qui occupent
cinquante quatre lieuës
de long de cette riviere ;
& de la riviere d'Yur-
va qui vient du côté de
Cusco.*

SU IVANT le cours de
nostre Riviere nous des-
cendîmes quelques quatorze
lieuës , & nous arrivâmes à
la derniere habitation de la
longue Province des Aguas ,

qui est un bourg tres peuplé,
& où ils tiennent une forte
garnison , comme estant la
principale forteresse qu'ils
ayent de ce côté-là pour re-
sister aux irruptions de leurs
ennemis , en l'espace de plus
de cinquante - quatre lieues
le long de cette riviere. Ils
sont tous seuls les Maistres
de ses rivages , & ainsi leurs
ennemis n'y possèdent pas
un pouce de terre; mais aussi
ils sont si peu étendus sur la
largeur , que des bords de
la riviere on voit leurs ha-
meaux les plus avancez en
terre ferme. Ils ont mil pe-
tites rivieres qui entrent
dans l'Amazone , & qui leur
servent à aller chercher dans

le païs ce dont ils ont besoin ; du côté du Nord ils ont pour ennemis les Curis & les Quirabas , du côté du Sud ils ont les Cachiguaras & les Jucuris. Nous ne pûmes pas voir ces Nations parce que nos ordres ne nous permettoient pas d'entrer si avant dans le païs , mais nous découvrîmes l'embouchure d'une riviere que nous pouvons appeller avec raison la riviere de Cusco , parce que selon une relation que j'ay vûë du voyage de François Oreillane , cette riviere est Nord & Sud de la ville de Cusco ; elle entre dans nôtre Riviere des Amazones à cinq degrez de hauteur Me-

ridionnalle , & à vingt-quatre lieuës de ce dernier grand village des Aguas. Les gens du païs l'appellent Yurna , le païs est fort peuplé , & du côté de main droite en entrant dans cette riviere contre le cours de l'eau, sont les mesmes Peuples que j'ay déjà dit qui habitoient les rives du fleuve Yotau , lesquels s'étendant des rives de l'un à celle de l'autre , demeurent entre ces deux rivieres comme dans une Isle ; & si je ne me trompe , ce fut par cette dernière riviere que Pedro d'Orsua descendit du Perou dans la Riviere des Amazones.

CHAPITRE LVI.

*De la Nation des Curu-
Zicarîs qui tient quatre-
vingt lieuës de long de
cette riviere; de leur pro-
priété dans leur ménage,
& de leur habileté à fai-
re toutes sortes d'ustancil-
les & potterîe de terre.*

UINGT huit lieuës plus
bas que la riviere Yvo-
na du mesme côté du Sud,
commance la grande & puis-
sante Nation des Curazica-
ris dans un país tout couvert

de montagnes & de precipices. Cette Nation habite la seule rive de nostre grande Amazone du côté du Sud, & en occupe plus de quatre vingt lieuës de long : c'est un si grand Peuple que leurs habitations sont faites près les unes des autres, & à peine pouvions nous faire quatre heures de chemin que nous n'en rencontrafions de nouvelles, & par fois nous avons trouvé tels hameaux que nous ne pouvions pas passer en une demy journée ; nous trouvâmes quantité de ces villages sans y voir une seule ame, tout le monde s'en estoit fuy sous les fausses nouvel-

les qui leur furent données que nous mettions tout à feu & sang , & que le moindre mal pour eux estoit d'estre tous faits esclaves , la plûpart s'estoient retirez dans les montagnes ; mais en verité encore que ces Peuples soient les plus timides de tous ceux de nostre Riviere , & les plus grands fuyards , neanmoins nous vîmes dans toutes leurs maisons des marques d'un grand ménage & d'une extreme propreté , parce que nous trouvâmes quantité de vivres dont ils avoient leurs provisions faites , mais encore plus une quantité de meubles , desquels ceux qui estoient

estoit pour servir au boire & au manger, estoient les plus propres & les mieux faits de tous ceux que nous eussions encore vû dans tout le cours de la Riviere des Amazones. Ils ont dans les fondrieres où ils habitent une terre fort bonne à faire toute sorte de vaisseaux, dont ils sçavent faire de grandes cuvettes ou jarres, pour y faire leurs breuvages & y pétrir leur pain, des tinettes, des marmittes, des fours pour y cuire le pain qu'ils font de leurs farines : Ils en font encore des pots à boire, des terrines, & jusques à des poisses fort bien faites. Ils

II. Part.

G

font de grands amas de tous ces ustancilles pour le trafic qu'ils en font avec toutes les Nations voisines , qui ayant besoin de toutes ces sortes de pieces de ménages viennent de tous côtez les chercher dans le païs, & en emmenent de grandes charges , apportant en échange à ces Peuples toutes les choses qui ne sont point dans leur païs. La premiere habitation de ces Peuples que les Portugais de nostre embarquement rencontrèrent en montant la Riviere des Amazones, fut appelée d'eux le village d'or , parce qu'ils y en trouverent quelques

pieces qu'ils eurent par échange des Indiens qui les portoient penduës à leurs oreilles & à leurs narines. Cet or fut porté à Quito , & à l'épreuve il fut trouvé la plupart de vingt trois carats ; mais deux du païs voyants cette cupidité des nostres , qui se donnoient tant d'empressement pour ramasser davantage de ces petites tables d'or , s'aviserent de les cacher toutes , de sorte que l'on n'en vist plus pas une , & ils y prirent encore si bien garde au retour , que bien que nous trouvassions beaucoup de ces Indiens , nous n'en vîmes

qu'un seul qui en avoit deux
pendants d'oreilles encore
bien petits , & que j'ache-
tay de luy.



CHAPITRE LVII.

*De la mine d'or, & du
fleuve Yquyari qui en
sort, & qui donne toutes
ces lames d'or dont ces
Peuples se font des pen-
dants d'oreille.*

L'ARME'E Portugaise
en venant de Para pour
reconnoistre nostre grande
Riviere des Amazones, ne
put pas tirer aucune con-
noissance certaine de tant
de choses qui s'y rencon-
trent, parce qu'estant par-
G iij

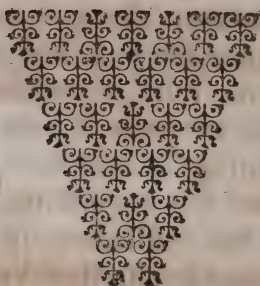
tis sans truchemens , ils n'en purent recouvrer aucuns qui pussent s'informer des choses , & en faire le rapport fidele ; & si les Portugais se persuadent de pouvoir discourir scavamment de quelque chose , c'est seulement de ce qu'ils ont pû apprendre par signes , lesquels d'ordinaire sont tres peu certains & peu fideles , parce que chacun les applique à ce qu'il a dans la pensée ; mais ces difficultez cessèrent au retour , & Dieu voulut nous favoriser de si bons truchemens , que tout ce qui est contenu en cette relation n'a esté écrit qu'après une entiere connoissance & une

ample découverte de toutes choses par le moyen de nos Interpretes. Je sçay d'eux ce que je vais vous rapporter de la mine d'où se tiroit cet or dont nous leur voyons des pendants d'oreilles & de narines. vis à vis de ce grand village un peu au dessus du côté du Nord , entre dans l'Amazone une riviere appelée Yurupaci , en montant cette riviere on arrive à un endroit où l'on met pied à terre pour faire une traverse de trois journées de marche, au bout duquel chemin on rencontre une autre riviere qui s'appelle Yupara , par laquelle en navigeant on vient à rencontrer le fleuve

Yquiari , qui est celuy que les Portugais ont nommé la riviere d'or ; elle sort du pied d'une montagne qui est toute proche , & les Habitans y ramassent l'or en prodigieuse quantité ; il se trouve tout en paillotes ou en grains de bon aloy ; à force de battre ces petits grains d'or ils en font les petites tablettes qu'ils pendent à leurs oreilles & à leurs narines , comme nous avons déjà dit. Ceux du païs qui tirent cet or en font trafic avec de leurs voisins qui sont appelez Mavagus : pour eux ils s'appellent Yuma Guaris , ce qui ne veut dire autre chose que tireurs de

métal , parce que Yuma veut dire métal , & Guaris ceux qui le tirent , & sous ce nom general de Yuma ils entendent toutes sortes de métaux ; c'est pourquoy tous les outils de fer que nous avions , comme haches, coignées, serpes & couteaux, estoient tous nommez par eux de ce mot Yuma. Ce chemin qu'il faut faire pour arriver me paroist mal-aisé pour les difficultez qui s'y trouvent à changer tant de fois de rivières , & à se faire un chemin au travers du païs; je n'en demeuray pas satisfait , c'est pourquoy je n'eus point de repos que je n'en

eusse découvert un autre
bien plus facile , dont je
vous entretiendray cy-a-
prés.



CHAPITRE LVIII.

*De la galanterie que ces
Peuples ont d'avoir de
grands trous aux oreilles
& aux narines pour y
pendre des lames d'or.*

CES Barbares vont tous
nuds tant hommes que
femmes, & leurs richesses ne
leur servent que d'un petit
ornement dont ils parent
leurs oreilles & leurs narines,
& ne donnent à tout l'or
qu'ils tirent des mines aucun
autre usage que celuy de les

parer , le mettant aux oreilles qu'ils ont percées presque tous , & ils affectent tellement d'avoir de grands trous aux oreilles , qu'il y en a beaucoup à qui l'on peut mettre le poing tout entier dans le trou qu'ils ont au bout de l'oreille , qui est l'endroit où ils pendent leurs bijoux , & d'ordinaire ils y portent une poignée de feuilles appropriées ensemble pour conserver l'oreille en cet estat , ce qui passe entre eux pour la dernière galanterie. De l'autre côté de la Riviere des Amazones , vis à vis de ce país élevé qui est occupée par les Curazicaris, l'on voit une terre fort

plate qui est toute entrecoupée de rivières (& particulièrement de quelques bras de la rivière Caqueta) qui courent au long d'elle ; de sorte que ce pays est tout d'Isles enfermées de grands lacs , qui s'étendent plusieurs lieues de long, jusqu'à ce que toutes ces eaux se ramassant, & viennent se jeter dans le Rionegro pour se rendre après dans nostre grande Rivière. Toutes ces Isles sont peuplées de plusieurs Nations différentes ; mais celle qui occupe davantage de pays est celle des Zuavas.

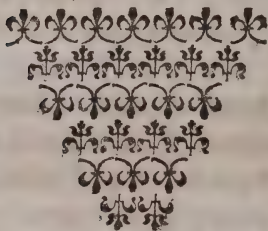
CHAPITRE LIX.

*De la Riviere Iupara , &
du court chemin qu'elle
donne pour aller à la
montagne d'or.*

A Quatorze lieuës au
deffous de ce village
appellé d'Or par les Portu-
gais du côté du Nord , nous
vîmes l'embouchure de la
riviere Yupara , qui est celle
par laquelle on peut entrer
dans la riviere d'Or , & c'est
là le chemin le plus droit, le
plus seur & le plus court pour
arriver à la veuë de cette

montagne qui enferme tant de richesses. Cette embouchure est à deux degrez & demy de hauteur, comme est pareillement la hauteur d'une habitation qui est située quatre lieuës plus bas du côté du Sud sur le bord d'un grand precipice, au pied duquel est l'embouchure d'une autre grande & belle riviere que ceux du païs appellent Tapi; ses rivages sont habitez d'une grande multitude d'Indiens qui se nomment Paguavos. J'ay déjà dit que la Nation des Curazirairs occupoit plus de quatre vingt lieuës de longueur de païs, & j'ajoute que toutes leurs terres sont fort élevées, où

il y a de belles campagnes
& de beaux herbages pour
les troupeaux : l'on y voit
aussi des plants d'arbres qui
sont fort étendus, & plusieurs
lacs fort abondants en pois-
son , & qui donneront
de grandes commoditez à
ceux qui voudront peupler
en ce quartier-là.



CHAPITRE LX.

*De plusieurs autres Peuples
& Rivières qui descen-
dent dans la Rivière des
Amazones, & du lac
d'Or qui est en reputa-
tion dans le Perou.*

VINGT-SIX lieues plus
bas que le Tapi, tom-
be dans la Rivière des Ama-
zones celle de Catua, qui
forme à son embouchure un
grand lac d'eau qui paroît
verte; elle à sa source bien
avant dans les terres du côté
du Sud, & ses bords sont peu-

II. Part.

H

plez d'Indiens comme tous les autres ; neanmoins l'on tient qu'une autre riviere qui vient du côté du Nord , entre six lieuës plus bas que le Tapi dans nostre grande Riviere sous le nom de Agaranatuba , a bien de l'avantage sur toutes les autres rivieres pour la multitude des Nations differentes qui habitent sur ses bords. L'on peut encore avoir communication avec le fleuve Yupara dont nous avons parlé cy-dessus par la voye de cette riviere. Les noms des Peuples qu'elle nourrit sont Yacarets , &c. Ces Nations parlent toutes deux langues differentes , & c'est

en leur païs (s'il est vray ce que l'on en dît dans le nouveau Royaume de Grenade) qu'est ce tant desiré lac * d'or, & qui depuis si longtemps fait la principale inquietude de tous ceux qui sont au Perou. Je n'assure pas cela comme certain, mais peut estre qu'un jour Dieu permettra que nous sortions de ce doute. Il y a un autre riviere qui entre dans l'Amazonne seize lieuës plus bas que l'Araganatuba, & porte le mesme nom; mais l'on doit sçavoir que toutes deux sont la mesme riviere qui se divise en deux bras differents, & portent le mesme nom jusques dans nostre grande Ri-

* Il veut dire le lac de Parima, où que les Geographes situent tous sous la ligne Equinoxiale dans la Guiane, & sur le bord duquel est cette pretendue ville de Manoa del Dorado où se réfugièrent, & que bâti- rent les Peruvians, qui voulurent se soustraire

de la cru-
auté & de
la domi-
nation
des Espa-
gnols, se-
lon l'opi-
nion de
quantité
de leurs
Auteurs.
Ce qui a
souvent
engagé
cette Na-
tion à
des entre-
prises,
de gran-

viere où ils se dégorgent. A
vingt-deux lieuës au deffous
de ce dernier bras de Caraga-
natuba finit cette grande &
riche Nation des Curazira-
nis, qui habitent un des meil-
leurs cantons de terre que
nous ayons rencontré en tou-
te la longueur de cette gran-
de riviere.

de dépense pour trouver ce riche païs dont tous les succez
ont esté disgraciez. Celle que fit le Chevalier VValter Raleg
pour la mesme decouverte, dont il s'estoit entesté, ne fut
pas plus heureuse, car elle luy coûta la vie de son fils, qui
fut tué par les Espagnols en cette expedition, & à luy-mesme
la teste que le Roy Jacques luy fit couper à Londres peu après
son retour de l'Amerique en Angleterre; & l'on peut dire
que cette Manoa del Dorado est la pierre Philosophale, ou
plûtost la chimere des Espagnols, à la recherche de laquelle
ils ont employé en divers temps & sous divers Chefs des
sommes immenses inutilement, & fait perir un tres-grand
nombre d'hommes, en plus de soixante expeditions ou ten-
tatives differentes.

CHAPITRE LXI.

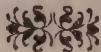
*Des Yorimaus Peuples bel-
liques.*

DEux lieuës au deffous commence la plus renommée & la plus belliqueuse Nation de toutes celles qui font le long de la Riviere des Amazones, & qui fit trembler toute l'armée Portugaise, lors qu'en venant de Para elle vint à donner sur les terres de ces Peuples: on l'appelle les Yorimaus, ils font au Sud de la riviere, & non seulement occupent

toute la terre ferme qui est le long de ses bords plus de soixante lieues de suite, mais encore la plus grande partie de toutes les Isles que nostre Riviere fait dans cet espace de longueur : quoy que l'étendue des terres qu'occupe ce Peuple soit resserrée en sa longueur dans l'espace de quelque peu plus de soixante lieues, neanmoins occupant toutes les Isles qui sont dans cette étendue, & toute la terre ferme bien avant dans le païs, il est en si grand nombre que nous n'en avons point vû davantage en quelque lieu que nous ayons mis pied à terre le long de la riviere. La plus grande part des

Yorimaus sont mieux faits , & de plus belle taille que le reste des Indiens ; ils vont nuds comme les autres , mais l'on reconnoist bien à leur mine qu'ils ont bien une autre confiance en leur courage qu'eux ; ils venoient parmy nous & s'en retournoient avec la plus grande fermeté du monde , & il n'y avoit point de jour qu'il ne vint à bord de nôtre Amiral plus de deux cens Canoos pleins de femmes & d'enfans qui nous apportoit toutes sortes de fruits, de poissons , de farines & d'autres choses , que nous achetions d'eux en échange contre des boutons de verre, des aiguilles, & des couteaux.

C'estoit la premiere habitation des Yorimaus qui est bâtie à l'embouchure d'une belle riviere qui nous parut estre fort impetueuse par la violence dont nous vîmes qu'elle repouffoit les eaux de nostre grande Riviere. Je ne doute point qu'il ne soit peuplé sur ses rivages , comme le sont tous les autres d'un nombre infiny de Peuples , mais nous n'en pûmes apprendre les noms parce que nostre flotte ne fit que passer par son embouchure.



CHAPITRE LXII.

*De la longueur du païs
qu'ils occupent , & des
grandes Isles qu'ils habi-
tent dans la Riviere des
Amazones.*

VINGT-DEUX lieuës au
deffous de cette pre-
miere habitation des Yori-
maus , nous rencontrâmes
le plus grand village que
nous eussions encore vû le
long de nostre Riviere ; les
maisons se tenoient les unes
aux autres , & continuoient
ainsi plus d'une lieuë de long,

II. Part.

I

& dans ces maisons il ne demeure pas pour une seule famille , comme il se pratique dans la plûpart de toutes nos villes de l'Europe, mais il y avoit bien dans la moins occupée quatre & cinq ménages, & dans la plûpart bien davantage. L'on peut conjecturer de cela l'effroyable multitude de Peuple qui vit dans ce bourg seul. Nous arrivâmes chez eux , & y trouvâmes tout fort en paix ; ils nous attendoient sans allarme aucune , & nous fournirent tous les vivres dont nous avions besoin , & dont nôtre armée commençoit déjà à manquer : nous demeurâmes cinq jours en ce lieu , &

y fîmes provifion de plus de cinq cens mefures de * farine de Magnioc , dont nous eûmes affez abondamment pour achever noftre voyage ; nous le continuâmes de là remontant toujourns fort près à près des habitations de cette même Nation : enfin nous arrivâmes en un endroit qui eft à trente lieuës au deffous de ce grand bourg , & qui eft apparemment toute la force de cette Nation ; c'eft une grande Ifle que fait un bras de nôtre grande Riviere , pour en aller joindre une autre qui vient fe rendre à elle , & toutes deux enfemble coulent fur les rivages de cette nouvelle riviere , où il y a un fi grand

nombre de Peuples , que ce n'est pas sans raison s'ils sont craints & respectez de tous leurs voisins par la consideration seule de leur multitude.

* Cette farine de Magnioc dont l'Autheur parle , est cuite & se mange en cet estat au lieu de pain ou de Cassave , tant au pais dont il parle que presque en toute la coste du Brezil , où les Capitaines de navires au deffaut de biscuit en font leurs provisions. Cette espece de farine se conserve souvent non seulement jusques en Portugal , mais elle ressert encore en d'autres voyages lors qu'ils en ont de reste au retour. Elle a encore cette propriété qu'elle est plus propre aux voyages de long cours , que la Cassave pour estre plus de garde : A la verité elle devient fort insipide à la fin , mais il n'en arriveroit pas moins au pain de Goussé s'il estoit gardé aussi long-temps. Il est encore à remarquer que cette farine ainsi cuite ne se peut plus reduire en pain , & que les Indiens la font cuire d'abord dans de grandes bassines de terre sur le feu , à la maniere presque dont les Confiseurs font les dragées , en suite de quoy ils la font encore secher au Soleil quand elle est destinée aux voyages de long cours. Passé la Riviere des Amazones les Indiens de deçà la ligne n'en connoissent ny l'usage ny la fabrique , & ne font que de la Cassave , qui est le pain fait de cette mesme farine de Magnioc ; avant qu'elle soit cuite elle a aussi son apprest particulier pour la rendre de garde , & propre aux voyages de long cours , mais non pas au point de la farine ainsi cuite.

CHAPITRE LXIII.

Jusqu'où s'étend la Province des Yorimaus, & de la riviere de Cuchiguara, & de certains Peuples si adroits qu'ils travaillent en bois aussi artistement que les meilleurs Maistres d'Europe.

DIX lieuës plus bas que cette Isle, finit la Province des Yorimaus, & deux lieuës plus avant nous trouvâmes du côté du Sud l'embouchure d'une fameuse ri-

viere que les Indiens nomment Cuchiguara ; elle est navigable quoy qu'il s'y trouve des rochers en quelques endroits , & est fort poissonneuse ; il s'y trouve grande quantité de tortuës , ses rivages sont chargez de Mays & de Magnioc , en un mot elle a tout ce qui est necessaire pour en faire trouver la navigation facile & agreable. Tous les bords de cette riviere sont peuplez de diverses Nations que je vous nommeray successivement l'une après l'autre, en commençant par les premieres qui habitent son embouchure , & continuant par celles qui sont en montant la riviere , lesquels

sont les Cuchiguaras qui portent le mesme nom de la riviere Cumayaris, &c. & enfin tous les derniers sont les Curiguies, qui selon le rapport de personnes que j'ay vûës y avoir esté, & qui nous offrirent de nous y conduire, sont des Geants de seize palmes de haut & fort vaillants; ils vont tous nuds cōme les autres, & portēt aux oreilles & aux narines de grādes plaques d'or: nous trouvions qu'il nous falloit deux mois de chemin pour arriver en la Province de ces Geants depuis l'embouchure de la riviere: après avoir passé au de-là nous trouvâmes du côté du Sud des Peuples ap-

pellez les Caupunas & Zurinas , qui sont les hommes les plus adroits & les plus curieux que nous ayons vû en tout ce païs pour les ouvrages de la main , sans avoir d'autres outils que ceux dont j'ay parlé cy-dessus ; ils font des sieges faits en forme d'animaux avec tant de delicateffe , & si commodes pour tenir le corps en repos , que l'invention humaine n'en sçauroit trouver de meilleurs ; ils font des Estolicats qui sont leurs armes ordinaires d'un bâton fort délié , avec tant d'adresse que c'est avec beaucoup de raison que les autres Nations du païs ont

passion d'en avoir ; & ce qui est admirable d'un morceau de bois le plus grossier ils en tirent une figure de relief si au naturel & avec tant de perfection , que beaucoup de nos Sculpteurs pourroient bien apprendre d'eux. Ce n'est pas seulement pour la satisfaction de leur esprit & pour leur propre commodité qu'ils travaillent ces ouvrages, c'est encore pour le profit qu'ils en retirent , car ils en font commerce avec de leurs voisins , & en tirent par ce moyen toutes les choses dont ils ont besoin en échange.

CHAPITRE LXIV.

Du fleuve Basurara , & des grandes Isles qu'il fait dans les terres ; des Peuples qui habitent en ces lieux ; de leurs armes , & du commerce qu'ils ont avec les Hollandois qui habitoient la Cayenne.

TRENTE . deux lieues au dessous de l'embouchure de Cuchiguara , nous rencontrâmes du côté du

Nord celle d'une autre riviere , qui est nommée par ceux du païs Baturam ; ce fleuve se répand bien avant dans les terres , & fait plusieurs grands lacs ; de sorte que la terre est ainsi partagée en plusieurs grandes Isles qui sont toutes peuplées d'un nombre infiny de monde. Ces terres sont fort élevées , & ne sont jamais inondées des eaux quelques grandes qu'elles soient : Le païs est fort abondant en toutes sortes de vivres , comme Mays , Magnioc , toutes sortes de fruits , de gibier , & de poissons dans la riviere ,

donnant aux Habitans de quoy se nourrir abondamment ; ce qui rend ce païs autant fertile en hommes qu'en toutes choses. Tous les Peuples qui vivent dans cette grande étendue de païs sont appelez d'un nom general Carabuyavas , & en particulier sont divisez en Provinces qui se nomment ainsi , Ceraguanas , &c. Tous ces Indiens se servent d'arcs & de fleches , & parmy quelques-uns d'eux je vis des armes de fer , comme haches , halebardes , serpes & coûteaux ; je leur fis demander par les Truchemens d'où leur venoient ces in-

strumens de fer, ils répondirent qu'ils les achetoient des gens de leur païs qui sont les plus proches de la Mer de ce côté-là, & qui les avoient en échange de leurs danrées, de certains hommes blancs comme nous, & qui se servoient de nos mêmes armes, comme épées & arquebuses, & qui avoient des habitations sur la coste de la Mer; que la seule difference qu'il y avoit entre eux & nous, estoit qu'ils avoient tous les cheveux blonds: ces marques étoient suffisantes pour nous faire entendre avec certitude que c'étoient des Hol-

landois qui s'estoient mis en possession de l'embouchure de la Riviere douce ou de la riviere Philippe , il y avoit déjà quelque temps. Ce fut en mil six cens trente huit qu'ils vinrent descendre dans la Guyane , qui est une dépendance du Gouvernement du nouveau Royaume de Grenade , & non seulement se rendirent les Maistres de toute l'Isle , * mais y entre-
rent si inopinément , que les nostres n'eurent pas le temps d'emporter avec eux le saint Sacrement de l'Autel , qui demeura captif entre les mains de ces ennemis ; ils se promettoient une grande

rançon de nous autres pour retirer ce saint gage de leurs mains , sçachant le respect & l'amour que tous les Catholiques ont pour le précieux Corps de leur Sauveur, mais nos gens prirent un autre party, ce fut de prendre les armes , de faire de bonnes compagnies de Soldats résolus d'aller avec un courage de Chrétiens exposer leurs vies pour délivrer leur Sauveur des mains de ses ennemis : ils estoient tous pleins de ces desirs si saints & si justes qui ne pouvoient venir que de la faveur du Ciel, lorsque nous partîmes de là pour revenir en Espa-

gne rendre compte de nôtre voyage.

* Bien que la Guiane soit une partie tres considerable du continent , & non une des Isles de l'Ocean , comme nostre Auteur semble en cet endroit le vouloir faire croire , il pourroit pourtant bien estre qu'il diroit plus vray qu'il ne pense , & que la riviere d'Orenoque ou de Paria se detachant de la Riviere des Amazones pour venir en suite s'emboucher à la Mer vis à vis de l'Isle de la Trinité, entre le neuvième & dixième degré de latitude Septentrionale , il pourroit bien estre , dis-je , que la Guiane seroit une Isle par ce moyen , comprenant toute cette étendue de terre qui est entre l'embouchure d'Orenoque & celle des Amazones , jusques au lieu où ces deux grands fleuves se divisent pour faire chacun leur route à part , & s'emboucher dans la Mer à plus de trois cens lieues de distance l'un de l'autre. Tout cet intervalle est ce que les Geographes nomment communément dans leurs Cartes costs de Guiane. Dans cette étendue se trouve l'Isle de Cayenne si celebre ou pour les diverses aventures qu'ont eues en differents temps les Colonies que nos François y ont établies , ou par divers combats qu'ils ont soutenus tant contre les Indiens que contre les Europeens pour s'y maintenir : en quoy ils ont si bien reussi , que c'est aujourd'huy une des plus considerables & des plus utiles Colonies que nous ayons en toute l'Amerique.

CHAPITRE LXV.

De la grande riviere appelée Rionegro à cause de ses eaux, qui sont si claires qu'elles en paroissent noires ; & d'un lieu à fortifier sur cette Riviere, qui donneroit moyen de se rendre Maîtres de la Riviere des Amazones, en venant du Cap de Nord par la riviere nommée Riogrande.

DU mesme costé du Nord nous rencontrâmes à un peu moins de trente

II. Part.

K

lieuës entieres au dessus de Basurura , l'embouchure de la plus grande & de la plus belle riviere de toutes celles qui viennent se rendre dans celle des Amazones, en l'espace de mil trois cens lieuës de longueur qu'elle fait sa course ; elle a une lieuë & demie dans son embouchure , qui est à quatre degrez de hauteur , & l'on peut dire pour se réjoûir que cette puissante riviere est comme offencée , tant elle est fiere , de rencontrer une riviere plus grande qu'elle : aussi l'incomparable Amazone semble luy tendre les bras, mais l'autre dedaigneuse & superbe , au lieu de se perdre

dans ses eaux, s'en tient séparée, & occupant elle seule la moitié du lit de l'Amazone plus de douze lieuës de long, elle fait remarquer à tous ceux qui navigent la différence qu'il y a entre les eaux de l'une & celles de l'autre. Les Portugais ont eü quelque raison d'appeller cette grande riviere la riviere Noire, parce qu'à son embouchure & plusieurs lieuës au dessus, sa profondeur jointe à la clarté de tant d'eaux qui se jettent de plusieurs grands lacs dans son lit, font paroistre ses ondes aussi noires que si elles étoient teintes, encore qu'elles soient claires dans un

verre comme du cristal ; elle fait son cours d'Occident en Orient dans ses commencemens , mais elle prend des détours si grands , qu'en très peu de distance elle change différemment de Rhumbs ; mais celui qu'elle court plusieurs lieues avant que d'entrer en la Riviere des Amazones est du Ponant au Levant. Les Indiens qui vivent sur ses bords l'appellent Curiguarura , mais les Toupinambours , dont nous parlerons bien tost , luy donnent le nom d'Urama , qui signifie en leur langue l'eau noire. Ils donnent encore un autre nom à nostre grande Riviere , qu'elle garde en ces lieux.

là , ils la nomment Pajana-
quis , qui veut dire grande
riviere , pour la distinguer
d'une autre riviere bien
moindre , mais néanmoins
fort grande , qu'ils appel-
lent Pajanamira ; c'est une
riviere qui entre du côté du
Sud dans nostre grande Ri-
viere , une lieuë plus bas
que la riviere Noire : on
nous assura que cette riviere
étoit habitée d'un tres grand
nombre de Peuples de diffé-
rentes Nations , dont les der-
niers portent des chapeaux
& des habits comme nous ;
ce qui nous donna assez à
connoître que ces Peuples
n'estoient pas loin de nos
Villes du Perou. Ceux qui

habitent les bords de la riviere Noire occupent bien des terres , & s'appellent les Canicuaris , Curupatabas , & les derniers sont les Quaravaquazanas , qui habitent un bras de la riviere Noire ; & c'est par ce bras que nous avons esté suffisamment instruits que l'on peut se rendre dans la riviere que nous appellons Riogrande , qui a son embouchure dans la Mer du Cap de Nord , & auprès de laquelle les Hollandois se sont établis.

Toutes ces Nations se servent d'arcs & de fleches , dont ils empoisonnent la plupart de jus d'herbes ; toutes les terres de cette riviere

Noire sont fort élevées , le terrain tres-bon , qui promet de donner à la culture abondamment de toutes sortes de fruits, & même de ceux de nôtre Europe en des lieux bien exposez pour cela : il y a encore quantité de belles & bonnes Campagnes , toutes couvertes de pâturages excellents , capables de nourrir des troupeaux innombrables de toutes sortes de bestiaux ; L'on y voit aussi quantité de grands arbres, dont le bois est fort bon pour faire toute sorte de charpenterie , soit de vaisseaux , soit de maisons , & outre ce bois dont on a abondance , le païs fournit encore

de fort bonnes pierres & en quantité , dont l'on peut faire les plus beaux edifices ; ses rives sont peuplées de toutes sortes de gibier , pour le poisson il est vray qu'il y en a peu en comparaifon de ce qui est dans la Riviere des Amazones , & la cause est de ce que les eaux sont si claires , mais en recompense les lacs qui sont dans les terres , & qui luy rendent leurs eaux , en donnent aux Habitans plus qu'il ne leur en faut. Cette riviere a dans son embouchure des situations les meilleures du monde pour faire des Forts , & quantité de pierres pour les bâtir , dans le dessein

dessein qu'on pourroit avoir d'empescher nos ennemis qui voudroient venir par cette riviere pour entrer dans le grand canal de l'Amazone ; ce n'est pas que j'estime que ce soit icy le meilleur endroit à fortifier pour empescher nos ennemis , mais plusieurs lieuës plus haut que cette embouchure , c'est dans le bras qui se va rendre dans la riviere appellée Riogrande , dont j'ay déjà dit que l'embouchure estoit en la Mer du Nord : c'est là où plus assurément on doit mettre toutes ses forces , pour fermer entierement à nos ennemis le passage de ce nouveau Mon-

II. Part.

L

de , qu'ils souhaitent infiniment de découvrir , & qu'ils rentreront un jour si on ne les previent en leur fermant ce passage. Je n'assureray pas que cette riviere appelée Riogrande , dans laquelle entre le bras de la riviere Noire , soit la riviere le Doux ou la riviere Philippe, qui entrent toutes deux en la Mer vers le Cap du Nord ; mais suivant les remarques que j'en ay , j'inclinerois fort à croire que c'est la riviere Philippe , parce que c'est la premiere riviere considerable qui entre en la Mer au delà du Cap ; ce que je puis certainement dire , est que cette riviere de Riogrande

n'est point du tout la riviere d'Orignoc, parce que sa principale embouchure dans la Mer est vis à vis de l'Isle de la Trinité, qui est à plus de cent lieuës plus bas que l'endroit où entre dans la Mer la riviere Philippe, ce fut par cette riviere que le tiran Lopez d'Aguirre se rendit en la Mer du Nord : & puis qu'il a bien fait ce voyage, tout autre pourra bien le faire encore, & suivre une route qui a esté déjà une fois ouverte.



CHAPITRE LXVI.

*D'une sedition arrivée par-
my l'armée Portugaise ,
pour se voir si près de leur
patrie sans avoir rien
gagné , & la resolution
prise d'aller piller les Peu-
ples de la riviere Noire
pour gagner des esclaves,
qui fut arrestée par le
Pere d'Acugna.*

NOSTRE flotte estoit
encore ancrée à l'em-
bouchure de la riviere Noi-
re le douzième jour d'Octo-

bre de l'année mil fix cens trente neuf, lorsque les Soldats Portugais considerans qu'ils estoient comme aux portes de leurs maisons, & n'ayant rien gagné depuis deux ans qu'ils en estoient partis, regardoient la fin de leur voyage comme le plus grand mal-heur qui leur pourroit arriver, ils se disoient les uns aux autres, que n'ayant recueilly autre fruit de leurs travaux & de leurs combats, que la perte de deux ans & l'augmentation de leurs miseres, ils devoient penser à eux pendant que l'occasion s'en presentoit, qu'ils estoient ridicules s'ils attendoient de Sa

Majesté Catholique la recompense des services qu'ils luy avoient rendus en la découverte de tant de Païs , que bien d'autres devant eux avoient répandu leur sang , & prodigué leurs vies pour l'accroissement de la grandeur d'Espagne , qui étoient morts sur le fumier sans sçavoir à qui s'adresser pour le soulagement de leurs miseres : Ces paroles seditieuses ayant esté ouiës de la plupart des Portugais avec applaudissement , ils se resolverent sur le champ d'en parler à leur General , & de le porter d'une ou d'autre maniere à entrer dans leurs sentimens.

Cette resolution prise ils furent le trouver, & luy dirent qu'ils n'avoient pas besoin de luy représenter le miserable estat où ils estoient, qu'il en estoit assez persuadé par ses propres yeux; qu'il y avoit deux ans qu'ils erroient sur des rivières, où ils perissoient tous les jours ou par la faim, ou par le travail, ou par les fleches des Sauvages; qu'ils le supplioient d'avoir égard à leur pauvreté, & de ne pas trouver mauvais qu'ils cherchassent quelque remede à leurs maux; qu'ils estoient seurs que le long de la seule riviere Noire ils pourroient tirer un si grand nombre

d'esclaves , de ceux que les Indiens avoient pris à la guerre , qu'ils en tireroient un notable soulagement ; & quand ils ne rapporteroient rien de leur voyage que ces esclaves , ils esperoient de n'estre pas mal receus de leurs compagnons de Para , mais que s'ils retournoient les mains vuides , & n'emmenaient avec eux quelques esclaves après avoir traversé tant de Provinces bien peuplées , dont les Habitans mesmes osoient venir jusqu'à leurs portes pour y faire des esclaves , ils seroient tenus pour les plus lâches & les plus infames de tous les hommes.

Le Capitaine General se voyant non seulement seul contre plusieurs, & jugeant bien que la revolte estoit toute formée dans le cœur de ses Soldats, crut qu'il ne devoit pas les irriter davantage ; il leur permit donc de tenter cette entreprise, puisque le vent leur estoit favorable pour entrer dans la riviere Noire, & sembloit les convier à cet embarquement. Les Portugais furent transportez de joye d'avoir obtenu ce congé, il n'y en eut pas un qui ne se promit au moins trois cens esclaves pour sa part. Cette resolution ne me donna pas une mediocre inquietude, car je

ne ſçavois pas bien quels
eſtoient les veritables ſenti-
mens de noſtre General,
mais je connus bien toſt
qu'il avoit du cœur & beau-
coup de deſinterreſſement,
& qu'il eſtoit ennemy mor-
tel des violences pareilles
à celles que ſes Soldats
vouloient faire; pour moy
qui par la grace de Dieu
me trouvois aſſez fort pour
ne rien craindre, je fis
un ferme propos de mourir
mil fois s'il eſtoit poſſible,
avant que de conſentir à
quoy que ce ſoit contre la
plus grande gloire de Dieu,
ou contre le ſervice de Sa
Majeſté Catholique. En mê-
me temps j'allay celebrer la

sainte Messe , & après l'avoir dite , nous nous retirâmes à part mon compagnon & moy pour cōsulter ensemble sur les moyens d'empêcher une si barbare & si diabolique resolution , & prîmes le party de faire des protestations publiques contre leur temerité & leur desobeïssance.



CHAPITRE LXVII.

De l'ordre donné à l'armée de faire voile , ce qui fut fait sans bruit ; & de la Riviere du Bois entre Ycayary , & les divers Peuples qui habitent ses rivages , qui sont un court chemin pour la montagne de Potosi.

JE la communiqué au General , il fut bien joyeux de me voir de son

sentiment ; & m'avoüant qu'il n'y avoit rien de plus fort que ma protestation : il fit voir en cette occasion la grandeur de son courage ; car il fit publier mon écrit, & commanda en mesme temps aux Mathelots qu'ils eussent à plier les voiles , & à disposer toutes choses pour sortir dès le lendemain de la riviere Noire , & rentrer dans l'Amazone pour achever le voyage. Cet ordre fut executé , nous partîmes le lendemain , & continuant nostre route nous trouvâmes quarante lieuës au deffous du côté du Sud la grande riviere du Bois , qui est un nom que luy donnerent les

Portugais en venant de Para, à cause de la quantité de grosses pieces de bois que cette riviere charioit avec elle, mais son nom propre est Layari parmy les Indiens qui habitent sur ses bords : elle vient du côté du Sud, comme j'ay dit, & nous apprîmes qu'elle se forme de deux grandes Rivieres qui s'assemblent quelques lieues au dessus de son embouchure ; cependant suivant toutes les apparences fondées sur ce que ce fut par cette riviere que les Toupinambous descendirent pour se rendre dans ce païs. On peut dire assurément qu'il n'y a point de chemin plus

court & plus certain pour arriver à la Province de Potosi que par la voye de cette Riviere ; il y a plusieurs Nations qui habitent le long de cette riviere de Layari , mais ces premieres du côté de son embouchure sont les Zurinas & les Cayanas , & au dessus sont les Urarchaus, Anamaris, Guarinumas, Curanaris, Pepunacas, & Abacaris : depuis l'embouchure de la riviere Cayari en descendant le long de celle des Amazones on rencontre les Zapucayas & les Wbaringas, qui sont tres excellents ouvriers en bois ; au dessous d'eux l'on rencontre les Guaranaquacos , Maraguas ,

Guimajis, Burais, Punovis,
Orequaras, Aperas, & d'au-
tres, dont je ne puis rappor-
ter les noms avec certitude.



CHAPITRE LXVIII.

*De l'Isle des Toupinambous,
qui sortirent du Brezil
lors de la conquête faite
par les Portugais, &
se rendirent Maistres de
cette Isle.*

V I N G T-huit lieuës au
deffous de la riviere de
Cayari, continuant nostre
route du côté du Sud sur la
Riviere des Amazones, nous
vinmes aborder à une grande
Isle qui a soixante lieuës de
large, & par consequent

II. Part.

M

plus de deux cent lieuës de circuit. Cette Isle est toute peuplée de ces vaillants Toupinambous ; qui lors de la conquête du Brezil se bannirent volontairement de leur païs , & aimerent mieux quitter toute la Province de Fernambuco , que de perdre leur liberté , & se soumettre à la rude domination des Portugais ; ils abandonnerent plus de quatrevingt-quatre gros villages où ils estoient établis , & partirent en même temps en si grand nombre , qu'il ne demeura pas une creature vivante en toutes leurs habitations : ils prirent leur chemin à la main gauche de ces grandes mon-

tagnes appellées Cordelières , qui commencent au détroit de Magellan , & traversent toute l'Amerique meridionale du Nord au Sud ; ils passerent tous les ruisseaux & toutes les rivières qui descendent de ces montagnes pour se rendre en l'Océan ; les uns furent jusques au Perou , & s'arrêterent avec les Espagnols qui habitoient vers la source de la rivière de Cayari ou du Bois ; ils demeurèrent quelque temps avec eux ; mais à cause qu'un Espagnol fit fouetter un Toupinambout qui luy avoit tué une vache , ne pouvant souffrir cette injure , ils resolurent tous de s'en aller,

& se servant de la commodité de la riviere, ils se jetterent tous dans leurs Canoos, & descendirent jusques à cette grande Isle qu'ils occupent aujourd'huy. Les Indiens parlent la langue generale du Brezil, qui s'étend par tout le país que les Portugais ont conquis jusqu'à Maragnon & Para ; ils nous dirent que lorsque leurs peres sortirent du Brezil, ne pouvant trouver dequoy vivre tous ensemble dans les deserts où il leur falloit passer, ils furent contraints durant une marche de plus de neuf cens lieuës, de se separer à cause de la multitude qu'ils estoient sortis ensemble.

ble ; de sorte que les uns s'en allerent d'un côté , & les autres d'un autre , & de cette maniere toutes les montagnes du Perou , qui sont appellées Cordelieres , sont demeurées habitées & peuplées des Toupinambous. Cette Nation est fort brave & fort vaillante ; elle l'a bien montré à ceux qu'elle trouva dans l'Isle où elle est presentement établie : car il est vray-semblable que ces Toupinambous estoient beaucoup moins sans comparaison que les Habitans de l'Isle , quand ils arriverent en ces quartiers ; cependant il est certain qu'ils les ont tant de fois battus ,

& si bien assujettis tous ceux avec qui ils eurent la guerre , qu'après avoir détruit des Nations toutes entières , ils ont forcé les autres de quitter dépouvante leur païs naturel , & d'aller faire leurs habitations dans des terres éloignées : Ces Toupinambous se servent d'arcs & de fleches , à quoy ils sont fort adroits ; ils ont le cœur si noble , & une grandeur d'ame telle qu'ils pourroient en disputer avec les Peuples de l'Europe les plus accomplis. Quoy que presque tous ceux d'apresent ne soient que les enfans ou les petits enfans des premiers qui sont venus du Bre-

zil dans cette Isle , neanmoins l'on remarque qu'ils commencent à degenerer de leurs peres , par les alliances qu'ils contractent avec ceux de ce païs , & qu'ils s'accoutument aux manieres de vivre des Originaires. Ils nous receurent tous avec des demonstrations de joye extraordinaire , & nous firent entendre que dans peu ils devoient se resoudre à faire alliance avec nous , & se mettre au nombre des Indiens allies & amis de Parara. Cette declaration me plût fort , & je m'en promis de grands avantages pour nostre Nation ; car il est infallible que si ces vail-

lants hommes sont une fois de nostre party , il nous sera aisé de mettre à la raison toutes les autres Nations de la Riviere des Amazones , puis qu'au seul nom des Toupinambous il n'y en a pas une qui ne tremble.



CHAPITRE LXIX.

De l'esprit des Toupinambous, de la langue qu'ils parlent, des nouvelles qui furent données des salines qu'il y a au Perou.

CEs Toupinambous sont fort spirituels & fort intelligens, n'ayant pas besoin de Truchemens pour traiter avec eux, par la raison que j'ay déjà dit qu'ils parlent la langue generale du Brezil, que beaucoup de Portugais parlent aussi bien qu'eux, pour estre nés &

II. Part.

N

avoir esté élevez dans le Brezil. Nous avons appris d'eux diverses choses fort particulieres , que je vais rapporter , & que l'on peut croire assurément sur leur rapport , parce que ce sont des hommes qui ont couru & ont soumis à leur puissance tout ce qui est voisin d'eux : Ils nous dirent que proche de leur Isle du côté du Sud , il y a en terre ferme deux Nations entre les autres fort remarquables , l'une de Nains aussi petits que de petits enfans , qui s'appellent Guayazis , l'autre est d'une race qui vient au monde avec les pieds tournez le devant derriere ; &

qui ne ſçauroit pas ce prodige , & voudroit les ſuivre à leurs piſtes , s'éloigneroit d'eux au lieu de les atteindre ; on les appelle Matayus , & ils ſont tributaires des Toupinambous , auxquels ils ſont obligez de les fournir de haches , de pierre pour abbattre les gros arbres quand ils veulent défricher les terres , parce qu'ils font ces haches fort proprement , & ſont continuellement occupez à en faire : Ils nous dirent encore que de l'autre côté de la riviere qui eſt celui du Nord , il y a ſept Provinces qui ſe tiennent l'une à l'autre , & qui ſont fort peuplées ; mais parce

que ce sont des gens de peu de force & de courage , & qui ne se nourrissent que de fruits & de petits animaux sauvages , sans jamais avoir pris les armes entre eux par leurs propres coleres , ou contre les autres pour s'en deffendre , on n'en fait nul cas ; ils nous dirent encore qu'ils ont esté long - temps en paix avec une autre Nation qui confine à la precedente , avec laquelle ils ont eü long - temps un commerce réglé de toutes les choses dont chacune avoit abondance dans son païs ; & que la principale que les Toupinambous tiroient de ces Peuples , estoit du sel

qu'ils leur apportoint pour échange , & qui provenoit de certaines terres proches & voisines d'eux. Si la chose est comme ils nous l'ont dit , la découverte de ces salines seroit d'une grande utilité pour les Espagnols , & leur serviroit beaucoup non seulement pour la conquête , mais encore pour établir des Colonies sur les bords de nostre grande Riviere ; mais quand cela ne seroit pas vray de ce côté-là , on ne peut pas douter qu'on ne trouve du sel en abondance le long de ces rivières qui descendent du côté du Perou , parce que en l'année mil six cents trente

un j'estois en la ville de Lima, & deux hommes en deux temps differens en sortirent pour aller en querir, & en apporterent leurs charges; ils nous dirent qu'ils estoient arrivez en un certain endroit, où s'estant mis sur une des rivières, qui selon toutes les apparences sont celles qui forment ce grand fleuve qui vient tomber dans la Riviere des Amazones, ils estoient abordez à une certaine montagne toute de sel, dont les Habitans faisoient un grand trafic; & estoient devenus fort riches & fort à leur aise de ce que ces Indiens qui les venoient acheter de fort loin, leur donnoient

en échange : ce n'est pas que ce soit une chose nouvelle dans le Perou, & dans toutes les montagnes de voir des rochers de pierres de sel qui est excellent, puisque l'on ne se sert point d'autre en tout ce païs; & l'on le tire de la roche avec des instrumens d'acier, par grandes pieces qui pesent chacune cinq à six * arobas. Cette Province des Toupinambous est de soixante six lieuës de long, & finit par une grande habitation située à trois degrez de hauteur meridionale, comme est la premiere habitation des Indiens Aguas dont nous avons parlé cy-devant.

* Aroba est un poids de 25 livres, côme un quintal est un poids de 100 livres.

CHAPITRE LXX.

Des Amazones dont ils apprirent les usages & les coutumes.

CE s mesmes Toupianbous nous confirmerent aussi le bruit qui courroit par toute nostre grande Riviere de ces renommées Amazones, dont elle emprunte son veritable nom, & sous lequel nom elle a esté connuë depuis les premiers jours qu'elle a esté découverte, jusqu'aujourd'huy; non seulement par ceux qui

y ont voyagé , mais encore par tous les Cosmographes qui en ont traité certainement. Ce seroit une chose bien étrange que cette grande Riviere eust pris le nom d'Amazone sans aucun fondement raisonnable , & que pouvant se donner un nom sous lequel elle pouvoit se rendre fameuse , elle n'eust esté connuë que sous un nom fabuleux ; cela ne peut tomber sous le sens , & il n'est pas croyable qu'une riviere comme la nostre , qui possede tant d'avantages par dessus toutes les autres , aye tiré sa gloire d'un titre qui ne luy appartenoit pas , comme nous voyons dans les gens

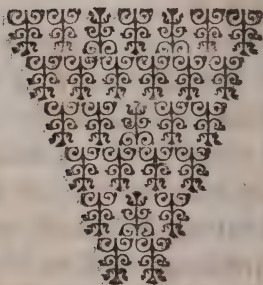
qui n'ayant pas assez de vertu pour emporter par leur propre force la gloire qu'ils desirent , ont la lâcheté de se parer des avantages d'autrui ; mais les preuves que nous avons pour assurer qu'il y a une Province d'Amazones sur les bords de cette riviere , sont si grandes & si fortes , que ce seroit manquer tout à fait à la foy humaine de faire difficulté de le croire. Je ne fais point fonds sur les enquestes serieuses qui ont esté faites de l'autorité de la Cour Souveraine de Quito , dans lesquelles on a entendu plusieurs témoins natifs des lieux mesmes , & qui y a-

Voient demeuré long temps, & de toutes les choses qui sont enfermées dans leurs terres frontieres, une des principales qui est précisément affirmée est, qu'une de ces Provinces proche de nostre Riviere est peuplée de femmes belliqueuses, qui vivēt & se gouvernēt seules sans hommes, qu'en de certains temps de l'année elles se donnent à des hommes pour en devenir grosses, & que tout le reste du temps elles vivent dans leurs bourgs ne songeant qu'à cultiver la terre, & à se procurer par le travail des bras tout ce qui leur est nécessaire pour le soulagement de leur vie. Je ne m'ar-

réteray non plus à d'autres informations qui ont esté faites dans le nouveau Royaume de Grenade au Siege Royal de la ville de Pasto, où furent ouys quelques Indiens, & particulièrement une Indienne qui assëura avoir esté mesme dans le païs où ces femmes vaillantes sont établies, & ne dit rien qui ne fût conforme à tout ce qu'on en sçavoit déjà par les precedentes relations, mais je ne puis taire ce que j'ay ouy de mes oreilles, & que j'ay voulu verifier aussitost que je m'embarquay sur cette Riviere des Amazones; on m'a donc dit par toutes les habitations où j'ay passé,

qu'il y a des femmes dans leur païs telles que je les leur dépeignois , & chacun en particulier m'en donnoit des marques si constantes & si conformes , que si la chose n'est point , il faut que le plus grand des mensonges passe par tout le nouveau Monde pour la plus constante de toutes les veritez historiques ; néanmoins nous eûmes de plus grandes lumieres de la Province que ces femmes habitent , de leurs coûumes singulieres , des Indiens qui communiquent avec elles , des chemins par lesquels on va en leurs contrées , & de ceux du païs qui leur servent à

peupler dans le dernier vil-
lage qui fait la frontiere
d'entre les Toupinambous
& elles.



CHAPITRE LXXI.

*Nouvelles plus certaines des
Amazones de l'Ameri-
que.*

TRENTE-six lieues au
deffous de ce dernier
village des Toupinambous,
en descendant sur nostre
grande Riviere, l'on en ren-
contre du côté du Nord
une autre qui vient de la
Province mesme des Ama-
zones, & qui est connuë par
les gens du pais sous le nom
de Cunuris. Cette riviere
prend le nom des Indiens

qui sont les plus proches de son embouchure , au dessus de ces premiers Peuples en rencontrant la riviere Cunurris on trouve d'autres Indiens appelez Apotos , qui parlent la langue generale du Brezil ; plus haut sont les Tagaris , & les derniers sont les Guacaras , qui sont ces Peuples heureux qui ont la communication & la faveur de ces femmes vaillantes ; elles ont leurs habitations sur de grãdes & de prodigieusement hautes montagnes , parmi lesquelles il y en a une qui s'eleve extraordinairement au dessus de toutes les autres , & qui est tellement battuë des vents , qu'elle

qu'elle en est sterile & paroist toute rase ; elle s'appelle Yacamiaba : ces femmes comme j'ay déjà dit sont fort vaillantes , & se sont toujours conservées elles seules sans le secours & l'assistance des hommes ; & quand même leurs voisins viennent sur leurs terres au temps concerté avec elles , elles les reçoivent les armes à la main , qui sont des arcs & des fleches , & en font l'exercice de mesme que si c'estoit des ennemis ; mais reconnoissant que les autres ne veulent point la guerre , & que ce sont leurs amis , elles laissent leurs armes & accourent toutes aux Canoos ou autres

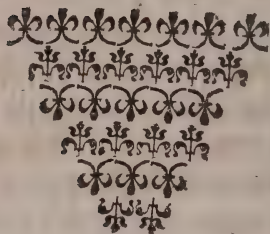
II. Part.

O

petits vaisseaux de leurs hôtes ; chacune prend l'Ama-ca qu'elle trouve plus à la main , ce sont des lits de coton qui se suspendent & dans lesquels ils dorment ; ces femmes les portent à leurs maisons, & les suspendent en lieu où le Maistre le peut & le vient reconnoître ; elle le reçoit après comme son hôte, & le traite ce peu de jours qu'ils doivent demeurer ensemble : Ce temps passé ils retournent chez eux , & ne manquent point toutes les années de faire ce voyage dans le mesme temps. Les filles qui naissent de cet amour sont nourries par leurs meres , & instruites aux ar-

mes & au travail, comme pour porter plus avant la valeur & les coutumes de leurs devancieres : Pour les mâles il n'est pas certain ce qu'elles en font, j'ay vû un Indien qui me dit qu'estant petit il avoit esté avec son pere à cette entreveüe, & m'assura qu'elles donnent aux peres l'année d'après les enfans mâles qu'elles ont eüs d'eux, mais la plûpart tiennent qu'elles tuënt tous les mâles incontinent qu'ils sont nés, & c'est ce qui passe pour plus constant parmy tous; le temps decouvrira la verité. Assurément elles gardent des tresors dans leurs contrées capables d'enrichir

tout le monde ; l'embouchure de ce fleuve sur les rives duquel habitent ces Amazones , est à deux degrez & demy de hauteur meridionale.



CHAPITRE LXXII.

*De la riviere Vexamina ,
& du détroit de la gran-
de Riviere des Amazo-
nes d'un quart de lieue.*

A PRES avoir traversé l'embouchure de la véritable Riviere des Amazones nous descendîmes vingt-quatre lieues sur nostre grande Riviere , & en trouvâmes du mesme côté du Nord une autre petite qui est nommée Vexamina ; elle vient à entrer dans nostre grande Riviere en cet endro it où

cette grande & spacieuse Mer d'eau douce , nostre incomparable Riviere , s'étrefsit , ou plutôt est tellement ferrée par les terres , qu'elle se renferme , comme j'ay déjà dit , dans un espace de quelque peu plus d'un quart de lieuë : La situation est extrêmement favorable pour bâtir deux Forts sur les deux rivages de nostre Riviere , qui empescheroient non seulement le passage aux ennemis qui voudroient entrer dans la riviere en montant de la Mer , mais qui serviroient encore de Bureaux de la Douïanne , pour y enregistrer tout ce qui descendroit du Perou par cette

voye, si jamais nostre Riviere vient à estre habitée & peuplée de nos gens. Quoy qu'il y aye encore trois cens soixante lieuës de distance de ce détroit jusqu'à la Mer, on ne laisse pas de s'appercevoir en cet endroit des changemens des marées; car l'on y voit tous les jours croistre & diminuer la Riviere, quoy que ce soit moins sensiblement qu'à quelques lieuës au dessous.



CHAPITRE LXXIII.

*De la riviere des Tapajotos,
de leur courage , de
leurs fleches empoison-
nées, & du traitement
qu'ils firent à l'armée
Portugaise.*

A Quarante lieuës plus
bas que ce détroit ,
on trouve du côté du Sud
l'embouchure de la grande
& belle riviere des Tapajo-
tos qui emprunte son nom
de celuy des Habitans de la
Province qu'il arrouse. Ce
païs

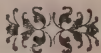
païs est fort peuplée d'Indiens, les terres en sont tres bonnes & tres-abondantes en toutes sortes de vivres; ces Tapajocos sont gens de courage, & qui sont craints & redoutez de plusieurs Nations qui leur sont voisines, parce qu'ils empoisonnent leurs fleches d'un poison si vif qu'il tuë en blessant, l'on n'y trouve point de remedes; c'est la seule raison pour laquelle les Portugais mesmes ont esté si long temps leurs voisins sans avoir ny commerce ny alliance avec eux, quoy qu'ils eussent bien voulu s'attirer leur amitié; mais ils vouloient les obliger à quitter

II. Part.

P

leur païs , & venir peupler dans les lieux où ils estoient les Maistres. Les Tapajocos ne purent jamais tomber d'accord de cela , parce que ce leur est la chose du monde la plus sensible de leur parler d'abandonner leur païs natal : Ce n'est pas qu'ils ne receussent fort bien les nostres , & avec grande joye quand ils abordoient en leur païs , dont nous en fîmes nous mesmes l'experience , un logement que nous prîmes dans un de leurs bourgs gros de plus de cinq cens familles , où ils ne cessèrent durant tout un jour de nous venir voir , & de nous apporter des

poules , des canards , des lits , du poisson , des farines , des fruits , & de toutes autres choses avec tant de franchise & tant de confiance , que les femmes & les enfans ne fortoient point d'auprès de nous ; ils nous disoient mesme de bonne foy , que les Portugais les laissent demeurer chez eux , & qu'ils vinssent à la bonne heure peupler dans leur païs , qu'ils les recevraient & les serviroient toute leur vie comme leurs meilleurs amis.



CHAPITRE LXXIV.

*Le mauvais traitement
que leur firent les Por-
tugais en ce temps-là.*

TOUS ces bons traite-
mens des Tapajotos
n'estoient pas suffisants pour
toucher des ames interessées
& avares , autant que le
sont ceux qui marchent à
ces conquestes , & qui ne
se sont jamais proposez dans
cette longue & difficile en-
treprise , que de gagner un
grand nombre d'esclaves
pour vendre ou échanger ;

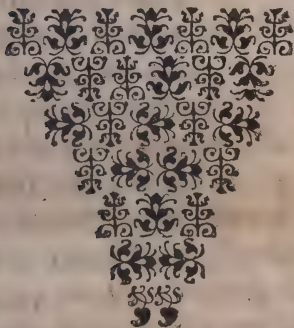
c'est pourquoy ils n'estoient guere capables d'écouter les propositions de ces pauvres gens , & encore moins de les traiter avec honnesteté & avec raison : mais s'estant mis en teste que ces Peuples avoient bien des esclaves pour leur service , ils commencerent de les traiter de rebelles , & s'emportant dans les dernieres violences , les menacerent d'une guerre cruelle. Toutes choses estoient en cet estat quand nous arrivâmes au Fort qui est aux Portugais , qu'ils appellent Destierro , c'est à dire du Bannissement , où s'assembloient les troupes pour faire cette execu-

tion si barbare ; je taschay par tous les moyens les meilleurs que je pus inventer , de la suspendre au moins ne pouvant pas l'empescher tout à fait , jusqu'à ce que j'en eusse donné avis au Gouverneur de Para. Celuy qui commandoit à cette expedition estoit Benoist Maziel , fils du Gouverneur de Para , qui estoit pourvû de la charge de Sergent Major de l'Estat : Il me donna sa parole qu'il ne passeroit point outre à l'exécution de son entreprise , qu'il n'eust receu de nouveaux ordres de son pere ; mais à peine l'eus-je quitté qu'il fit monter le plus de Soldats qu'il pût dans un

brigantin armé de pieces de canon , & en d'autres moindres bâtimens avec lesquels il vint inopinément les surprendre. Ces pauvres gens acceptèrent bien viste la paix avec mille témoignages de leur bonne volonté , & se soumettant à tout ce que l'on voudroit faire de leurs personnes ; Benoist Maziel leur commanda d'apporter toutes les fleches empoisonnées qu'ils avoient, qui étoit ce que l'on craignoit le plus. Ces pauvres misérables obeïrent aussi-tost , mais à peine les vit-on desarmer , que les Portugais les firent venir tous ensemble , & les enfermerent comme

des moutons dans un parc bien fermé avec une forte garde ; aussi tost ils lâchèrent la main à une quantité d'Indiens amis qu'ils avoient amenez avec eux , qui pour faire du mal sont autant de Diables déchaînez , & qui en peu de temps mirent à sac tout ce grand bourg , dont je vous ay déjà parlé ; ils n'y laisserent rien qui ne fust brisé & perdu ; ils se saisirent de toutes les filles & de toutes les femmes de ces misérables affligez , & à leurs propres yeux commirent des violences si abominables , que celuy qui me conta cette course pour avoir esté de la compagnie ,

me jura qu'il aimeroit mieux
n'acheter jamais d'esclaves ,
que d'en avoir à ce prix là ,
& qu'il abandonneroit plû-
tost tous ceux qu'il posse-
doit , que de voir commet-
tre toutes ces cruautez.



CHAPITRE LXXV.

*Ces mauvais traitemens
rendent tous ces Peuples
ennemis des Europeens,
& ils ont autant de ru-
se à se deffendre que de
courage.*

L'INHUMANITE' des Portugais n'en demeura pas là , comme ils n'avoient point d'autre but que de faire des esclaves , ils n'étoient pas satisfaits d'avoir les Maistres , c'est pourquoy ils faisoient de grandes menaces à ces pauvres Indiens

qu'ils tenoient enfermez , & les faisoient trembler des nouvelles cruautéz qu'ils leur disoient qu'ils exerceroient contre eux s'ils ne leur donnoient des esclaves , leur promettant aussi, que moyennant cela non seulement ils leur donneroient une liberté entiere , mais qu'ils les considereroient comme leurs meilleurs amis , & de plus qu'ils leur donneroient tant d'outils de fer , & de toiles de cotton en échange , qu'ils en seroient contents : que pouvoient faire ces innocens, autre chose que de s'abandonner à la discretion de leurs ennemis ; ils se voyoient entre leurs mains dépouillez

de leurs armes , leurs maisons saccagées , leurs femmes & leurs filles violées. Ils offrirent encore mil esclaves , & envoyèrent quelques uns des leurs pour les amasser ; mais ces pauvres gens s'étoient refugiez en lieu de seureté durant la desolation du bourg , c'est pourquoy il ne fut pas possible d'en amasser plus de deux cens : Ils les livrent aux Portugais , & sur la parole qu'ils donnerent de fournir le reste ils furent mis en liberté. En l'estat où ces pauvres misérables se voyoiēt ils auroient donné leurs propres enfans pour esclaves ; afin de venir à composition avec leurs ennemis , ce qu'ils

ont fait plusieurs fois. Les Portugais mirent tous ces esclaves dans un vaisseau, & les envoyerent à Maragnon & à Para. J'assure cela comme l'ayant vû de mes propres yeux : Cette capture plût fort aux Portugais, & elle leur donna tant de courage & tant d'avidité, qu'ils se disposerent aussi-tost à partir pour en faire une plus grande dans une autre Province plus avant dans nostre grande Riviere. Il ne faut pas douter qu'ils auront exercé des cruautéz bien plus grandes, parce qu'en ces courses il y va moins d'honnestes gens qui puissent aider celuy qui commande, & empes-

cher les brutalitez des soldats. Tout cela doit élever tous les Habitans de cette Riviere contre le nom Portugais , & je ne doute point que quand on voudra pacifier ce trouble & la haine que ces violences ont causées parmi ces Peuples , l'on n'y trouve de si grandes difficultez que l'on n'en puisse venir à bout ; au lieu qu'en l'état que je les laissay quand je passay par là , il n'y avoit rien de plus facile que de faire une paix generale avec les Habitans de nostre Riviere. Voila ce que l'on appelle les Conquestes du Brezil ; voila le trafic dont les Soldats se maintiennent , & voila

encore la veritable & la juste cause pour laquelle Dieu punit ces malheureux au point qu'ils sont perpetuellement dans la guerre & dans le tourment , & n'ont presque pas de pain à manger : Je crois mesme que s'ils ne feroient en quelque sorte au dessein que la Majesté Divine a sur les Indiens , & n'étoient sans cesse aux mains avec les Hollandois , & s'ils n'avoient déjà mesme remporté plusieurs victoires sur ces * Heretiques ; il y a long temps que Nostre Seigneur JESUS-CHRIST auroit exterminé des Conquerans si cruels & si abominables.

Mais retournons aux Tapajosos, & à la fameuse Riviere aux rivages de laquelle ils habitent : Je dis que le fonds de cette riviere est tres bon, & qu'un grand vaisseau Anglois monta il y a quelques années bien avant sur cette riviere, pretendait faire des habitations dans cette Province, & établir le commerce du tabac avec les gens du païs ; & ils leur offroient mesme des conditions tres-avantageuses : mais les Tapajosos n'en voulurent accepter d'autre, que de surprendre inopinément les Anglois, & de tuer tous ceux qui tomberoient sous leurs mains, après s'estre saisis de leurs

leurs armes , qu'ils ont encore aujourd'huy , ils leur firent quitter le país plus viste qu'ils n'y estoient venus ; de forte que tout le reste se sauva dans le vaisseau , & évita en se mettant promptement à la voile une autre pareille rencontre qui les auroit entièrement perdus.

** Nota.* Cette découverte se faisoit au temps que les Portugais chassioient tous les jours les Holandois de quelqu'une des places du Brezil , dont ils s'estoient emparez peu de temps auparavant , & cette Conqueste donna lieu à la Compagnie de VVest-Inde qui se fit en Hollande , tant pour le Commerce de cette partie de l'Amerique qu'occupoient les Portugais , que pour en achever la conqueste ; mais il y a plus de 20 ans qu'elle n'a plus rien dans l'Amerique au de là de la ligne & au de ça la ligne , elle possède encore Suriname en terre ferme , & l'Isle de Corassol ou Curaçao , luy étant encore resté plusieurs places fortes en la coste Occidentale d'Afrique , & plusieurs Contoirs en divers lieux de cette coste.

CHAPITRE LXXVI.

De la riviere de Curupatubac , & des nouvelles qui furent données des Montagnes d'or , d'argent , d'azur , & de pierres precieuses , qui sont parmy les Peuples qui habitent cette riviere.

EN V I R O N à quarante lieuës plus bas que l'embouchure de la riviere des Tapajosos , se rencontre celle de Curupatuba ; elle descend du côté du Nord dans l'Amazone , & donne son

nom à la premiere habitation des Indiens , qui vivent en paix avec les Portugais sous la protection de leur Roy. Cette riviere n'est pas fort grosse , mais elle est fort opulente , si on en croit les gens du païs qui nous assurerent qu'en montant par cette riviere six journées, l'on trouve un petit ruisseau , dans le sable & sur les rivages duquel l'on trouve grande quantité d'or , depuis qu'il a lavé le pied d'une mediocre montagne qu'ils appellent Yuquaratinci. Les Indiens nous dirent encore qu'auprès de cette riviere il y a encore un autre endroit qui s'appelle Picari , d'où ils ont plusieurs

fois tiré une autre sorte de metal plus dur que l'or , mais tout blanc (c'est sans doute de l'argent) dequoy ils avoient coûtume autrefois de faire des haches & des couteaux ; mais qu'ayant vû que ces pieces faites de ce metal rebroüissoient au moindre effort , & n'estoient presque d'aucun usage , ils n'en ont plus fait de cas. Ils nous conterent encore qu'il y a près de ce détroit , dont j'ay parlé , deux colines , dont l'une aux marques qu'ils en donnerent , est vray-semblablement d'azur , & l'autre , qu'ils appellent Penagara , est telle que que quand le Soleil luit , où que les nuits sont

fort claires & fort vives, elle brille & luit tout de mesme que si elle estoit couverte de riches diamans : Ils nous assurerent mesme que de temps en temps elle s'entendoit avec des bruits effroyables ; ce qui est un signe assuré que cette montagne enferme dans ses entrailles des pierres de grand prix.



CHAPITRE LXXVII.

De la riviere de Ginipape, qui a dans ses rivages des tresors d'or, & des terres fameuses pour la bonté du terroir propre au tabac & aux cannes de sucre.

LA riviere de Ginipape, qui descend du côté du Nord, & entre dans l'Amazonne soixante lieuës au dessous des habitations de Curupatuba, ne promet pas moins de tresors que les riches montagnes dont nous

venons de parler. Les Indiens assurent qu'il y a tant d'or le long de ses rivages, que si la chose est comme ils le disent, cette riviere seule possede plus de richesses qu'il n'y en a dans tout le Perou. Les terres que cette riviere arrouse sont du gouvernement de Maragnon, qui est entre les mains de Benedito Maziel : Mais sans faire aucun compte de ce que ces terres toutes seules sont de plus d'étenduë que toute l'Espagne réunie ensemble, & qu'il y a quantité de mines dont on a des connoissances tres-assurées ; je diray seulement que ces terres sont la plus grande partie

de la meilleure qualité & bonté pour rapporter toutes sortes de grains , de fruits , & faire du profit aux habitants , qu'il y en aye en toute l'étenduë de la grande Riviere des Amazones ; elles sont situées du côté du Nord, & enferment de grandes Provinces de Barbares Indiens : mais ce qui en est encore plus considerable , est que c'est dans ce païs que sont ces terres si renommées , & ces campagnes si prodigieuses en Tucui. Ce sont les Hollandois nos ennemis qui ont mis ces terres en reputation , & ils en ont reconnu plusieurs fois non seulement la bonté & fertilité du ter-
roir,

roir , mais encore les grandes commoditez qui s'y trouvent capables d'enrichir toutes seules ses habitans : c'est pourquoy ils n'ont jamais pû oublier ce beau pays , & y ont fait des habitations plusieurs fois , mais à leur malheur & à leur grand regret, parce qu'ils en ont toujours esté chassés par les Portugais. Cependant on doit considerer que ce païs est fort propre pour y faire de grands plants de tabac , & qu'il n'y a pas d'endroit dans toutes les terres découvertes qui soit meilleur pour le plan des cannes & la manufacture du sucre Ce terroir y rend avec usure la

II. Part.

R

moindre culture qu'on luy donne, & produit toutes sortes de vivres avec une abondance extraordinaire ; & il s'y voit des campagnes tres-fertiles en pâturages , qui dans leur grande étendue peuvent nourrir des troupeaux de toute sorte de bestiaux à l'infiny. Six lieuës plus haut que l'embouchure de cette riviere dans celle des Amazones , il y a un Fort des Portugais qu'ils appellent del Dostierro , c'est à dire du Bannissement , où il n'y a que trente Soldats , & quelques pieces d'artillerie , qui sert plus à tenir en crainte & dans l'obeïssance , les Indiens qui se reduisent sous

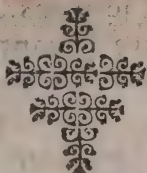
la domination des Portugais, & à maintenir l'autorité du Gouverneur qu'à fermer la riviere, & l'empescher aux ennemis. Ce Fort a esté depuis démoly par Benedito Maziel d'intelligence avec le Gouverneur de Curupa, qui est à trente lieuës plus bas en descendant la riviere : mais il faut remarquer qu'il étoit situé dans un endroit bien considerable, puisque les vaisseaux ennemis estoient obligez de venir payer le droit de passage s'ils vouloient passer.

CHAPITRE LXXVIII.

De la riviere de Paranaïba.

DI x lieuës au deffous de la riviere Ginipape, se rencontre du côté du Sud une grande , belle , & puissante riviere , qui vient rendre ses hommages à nostre grande Riviere des Amazones , & entre dedans une embouchure de deux lieuës de large : Les gens du pais l'appellent Paranaïba ; il y a sur ses rivages quelques villages d'Indiens , qui sont amis des Portugais , & qui se sont

établis sur l'embouchure de cette riviere, pour obeir aux ordres du Gouverneur qui commande en cette Province. Plus avant dans le païs il y a plusieurs autres Nations, mais nous n'en pûmes avoir suffisamment connoissance, non plus que des autres choses qui sont le long de cette riviere.



CHAPITRE LXXIX.

*La Riviere des Amazones,
un nombre infiny d'Isles
habitées d'un nombre in-
finy de Peuples près de
son embouchure.*

DEux lieües plus bas
que la riviere Ginipa-
pe, dont je viens de parler
au Chapitre soixante & dix-
sept, nostre Riviere des A-
mazones commence à se se-
parer en plusieurs grands
bras, qui font ce grand
nombre d'Isles que l'on voit
flottantes parmy ses eaux,

jusqu'à ce qu'elle soit entrée dans la Mer. Toutes ces Isles sont habitées de Nations différentes & de Langues & de Coûtumes. Ce n'est pas que la plupart entendent fort bien la langue generale de ce côté, qui est celle du Brezil. Le nombre de ces Isles est si grand, & les Peuples qui l'habitent si differens les uns des autres, que je ne pourrois pas en dire ce qu'il y a à sçavoir sans faire un autre volume ; j'en nommeray neanmoins quelques uns des plus considerables & plus connus, comme sont les Tappuyas, & les vaillans Pacaxas ; ces derniers habitent sur les bords d'une riviere

dont ils portent le nom , qui entre dans l'Amazone quatre - vingt lieuës au dessus de celle de Paranaïba , & de son mesme bord : Ces Isles sont si peuplées , que le nombre des Habitans est innombrable , aussi bien que leurs habitations ; en sorte que des Portugais m'assurèrent qu'ils n'avoient point vû de païs , ny de terres plus peuplées en toute l'étendue de nostre Riviere.



CHAPITRE LXXX.

Du Bourg de Commuta.

A Quarante lieuës au dessous des Pacaxas l'on trouve le bourg de Commuta, il estoit autre fois fort estimé non seulement pour le grand nombre de ses Habitans, mais encore parce que c'estoit le lieu où les Indiens faisoient assembler leurs Armées, quand ils vouloient faire des courses sur leurs ennemis; mais depuis les Conquestes du Brezil il n'y est plus rien demeuré, ces gens ont passé dans

d'autres terres , les vivres y ont manqué , parce qu'il n'y a personne qui aye soin de les cultiver , il n'est rien resté que la terre avec sa première fertilité , & quelques gens du païs : Cependant c'est un séjour admirable de la plus belle , & plus agreable vûë du monde , qui fournira toujours à ceux qui voudront l'habiter , les douceurs & toutes les commoditez de la vie.



CHAPITRE LXXXI

De la riviere des Tocantins, & d'un François qui faisoit voyage dans ce païs là pour en apporter les sables.

DERRIERE le bourg de Commuta passe la riviere des Tocantins, pour se rendre dans la Riviere des Amazonas; cette riviere a la reputation dans ce païs d'être riche, & en apparence on a raison d'en faire cas; neanmoins personne n'a encore reconnu ce qu'elle vaut,

qu'un seul François qui venoit tous les ans camper sur ses rivages , & s'en retournant faisoit charger ses vaisseaux de la seule terre , dont il en tiroit l'or par l'affinement. L'on tient qu'il s'est enrichy de ce trafic sans avoir jamais voulu ou osé montrer aux gens du pais la valeur de la terre qu'il emportoit , de crainte qu'il ne devinssent ses ennemis en leur faisant connoistre les richesses de leurs sables , & ne prissent les armes contre luy pour l'empescher de continuer ce transport de leurs terres. Quelques soldats Portugais estant sortis de Pher-nambuc il y a quelques an-

nées avec un Prestre pour leur tenir compagnie , traverserent toutes les montagnes de la Cordilliere , & aborderent à la source de cette riviere des Tocantins dans le dessein de faire de nouvelles découvertes , & de chercher des montagnes d'or ; mais voulant reconnoître cette riviere , & descendre jusqu'à son embouchure , ils furent assez malheureux de tomber entre les mains des Tocantins qui les tuerent tous ; & depuis peu on a trouvé entre leurs mains le Calice avec lequel ce bon Prestre celebrait la sainte Messe pendant son voyage.

CHAPITRE LXXXII.

*De la Forteresse de Para ,
qui est aux Portugais ,
& de l'Isle de Solois
pour s'y établir.*

TR ENTE lieues au dessous de Commuta est bâtie la grande forteresse de Para , qui est aux Portugais ; il y a pour Commandant un Gouverneur qui a la vûë sur tous les autres Commandans des places de ce gouvernement , & qui a trois Compagnies d'Infanterie de garnison ordinaire , commandées par autant de Capitaines ,

qui doivent estre toujours presents pour la conservation & la deffense de cette forteresse ; mais les Officiers aussi bien que le Gouverneur de la Place sont de la dépendance du Gouverneur de Maragnon , & doivent absolument obeïr à ses ordres. Le Gouverneur de Maragnon est éloigné de la forteresse de Para de plus de cent trente lieuës, en baissant le long de la riviere & remontant vers le Brezil , ce qui produit de tres-mauvais effets dans la conduite des affaires du gouvernement de Para : Et si ce bonheur arrive que nostre Riviere vienne à estre peuplée & habitée de

nos gens ; c'est une necessité que le Gouverneur de Para soit independant & absolu comme la personne qui tient entre ses mains les clefs de tout le païs. Ce n'est pas que le lieu presentement où est située la forteresse de Para soit le meilleur que l'on puisse choisir au jugement de quantité de personnes de bon sens ; mais si l'on peut pousser cette découverte plus avant , il sera facile de la changer , & je ne trouve pas de lieu plus propre que l'Isle du Soleil , qui est à quatorze lieuës plus bas vers l'embouchure de la riviere. C'est un poste sur qui on doit jetter absolument les yeux,

yeux , non seulement pour ce qu'il offre mil cōmoditez pour la vie humaine , & pour l'extraordinaire fertilité de la terre capable de donner toutes choses abondamment pour la subsistance de toutes les habitations que l'on y voudra établir , mais encore pour la commodité que les vaisseaux trouvent à l'aborder : C'est une grande anse qui est à l'abry de toutes sortes de mauvais vents , dans laquelle ces vaisseaux peuvent demeurer tres-seurement , & quand ils voudront se mettre à la voile , il ne faut qu'attendre la premiere pleine lune , où la Mer estant plus haute que d'ordinaire ,

II. Part.

S

passent par dessus tous les bancs qui rendent l'entrée de cette riviere difficile ; ce qui n'est pas une des moindres commoditez. Cette Isle a plus de dix lieuës de circuit, elle a de fort bonnes eaux, quantité de poisson de mer & de riviere, une multitude infinie de cancrs ou crabes, qui est la nourriture ordinaire des Indiens & des pauvres gens ; & à present elle est la mere-nourrice de Para, car il n'y a point d'Isle dans tout le voisinage, où l'on aille plus à la chasse des bestes qu'il faut pour la subsistance de la garnison & des Habitans, que dans cette Isle.

CHAPITRE LXXXIII.

De l'embouchure de la Riviere des Amazones dans la Mer, de quatre-vingt lievës de large, tenant au Cap du Nord d'un côté, & de l'autre aux costes du Brezil.

VINGT six lievës plus bas que l'Isle du Soleil droit sous la Ligne, nôtre grande Riviere des Amazones étenduë de quatre-vingt quatre lievës de large, tenant du côté du Sud à Zaparara, & de l'autre côté au

S ij.

Cap du Nord , se perd enfin dans l'Océan : On peut dire que c'est une Mer d'eau douce qui se confond dans une Mer d'eaux salées ; c'est la plus grande & la plus grosse riviere qui soit en tout le monde connu. Oreillane , & en un mot ce Maragnon tant de fois désiré , tant de fois recherché , & tant de fois manqué par les Espagnols du Perou ; enfin le voilà rendu à la Mer, après avoir baigné de ses eaux mil trois cens cinquante six lieües de longueur de païs , après avoir porté la fertilité & l'abondance dans mil & mil terres, après avoir donné la vie à un nombre infiny de Peuples,

& enfin après avoir fendu toute l'Amerique par la moitié quasi dans sa plus grande largeur , & fourny à tous ceux du pais un grand canal, dans lequel se rendent les plus belles , les meilleures , & les plus riches rivieres qui descendent de toutes ses montagnes & de ses costes. Ce qu'il a encore de remarquable est qu'à plus de trente lieuës à la Mer , vis à vis de son embouchure on puise ses eaux douces au milieu de la Mer pendant le reflux ou le descendant de la marée , ce qui est d'un rafraîchissement merveilleux , sur tout aux vaisseaux qui partant d'Europe ont fait deux mille

lieuës de chemin pour y arriver.

Voila en un mot la Relation de la parfaite découverte de cette grande Riviere , qui enfermant de si grands tresors n'en exclud pas un des Peuples de la terre , au contraire elle convie toutes sortes de gens à se servir & à profiter des richesses qu'elle possède. Elle offre au pauvre la vie abondamment , à celuy qui voudra travailler la recompense de son travail avec usure , aux Marchands des emplettes , au Soldat des occasions de se faire connoistre , au riche de plus grandes richesses à acquerir, au Gentil - homme des em-

ploits honorables , aux Seigneurs de grands Estats , & aux Roys mesmes des Empires , & des Mondes nouveaux. Mais ceux qui sont plus appelez à ces Conquêtes , & qui y doivent prendre plus d'intérêt sont les amateurs de la gloire de Dieu , les zelez pour le salut des ames d'une multitude infinie d'Indiens Idolâtres & Payens , qui attend le secours & les lumieres que les fideles Ministres de l'Evangile doivent leur apporter pour éloigner les ombres du peché & de la mort , dans lesquelles ces miserables sont depuis si long-temps enseve-

lis. Que personne ne s'excuse de cette entreprise, il y a pour tous de quoy travailler, & quelque grand que soit le nombre des ouvriers qui voudroit s'y donner, il n'y en aura jamais assez pour la moisson qui est à faire; cette nouvelle vigne manquera toujours d'ouvriers pour la bien cultiver, quelques fervents & quelques forts qu'ils soient; & ce sera un ouvrage qui ne se peut jamais esperer que de voir tout ce nouveau monde soumis aux clefs de l'Eglise Romaine. J'espere que tous les grands & Catholiques Princes du Christianisme, que Dieu veille tous
conserver

conserver en de longues & belles années , feront tous infpirez chacun de leur part de favoriser cette sainte entreprise de la conquête des ames , les uns par leurs liberalitez accoustumées pour l'entretien & la subsistance des Prestres & Ministres de l'Evangile , les autres par leurs soins & leurs conduites pour y envoyer des Ecclesiastiques ; mais les uns & les autres doivent tenir un grand bonheur pour eux que de leur temps se soit ouverte cette voye difficile & épineuse , par laquelle on pourra ramener dans le sein de l'Eglise tout à une fois plus de Nations ensemble , & plus peuplées

II. Part.

T

qu'il ne s'en est découvert
jusqu'icy dans toute l'Ameri-
que.

FIN,







**RARE BOOK
COLLECTION**



**THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL**

FLATOW
F2546
.A18
t.3

